

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

6, Rue du Bel-Air, 92 MEUDON

BUT :

◆ Sauvegarder ce qui reste de verdure à Meudon et aux environs ◆ Obtenir des Pouvoirs Publics que soient
—— protégés les sites situés sur la Commune, son patrimoine historique et son caractère traditionnel. ——

Bulletin n° 14

Octobre 1970

Réunion du 12 mars 1970

à 21 h., chez M. HURÉ, Président

Présents : M^{me} Giry-Gouret, M^{lles} Auboyer, Mauriange, MM. Guillaud, Huré, Berger, Julien-Laferrière, Ader, Bâcle, Général Brunet, de Cagny, Cossé, Chevallier, de Gonneville, Guislain, Gourmelen, Olivier-Lacamp, J. Susse, de Traverse.

Excusés : MM. Dobel, Gauer, Rimsky,

Roux-Devillas, Soulé, Watine.

Absents : MM. Bégué, Laurent.

★

1° En ouvrant la séance, M. Huré souhaite la bienvenue à M. Max Olivier-Lacamp, à qui a été attribué récemment le grand prix Théophraste Renaudot et qui prend part pour la première fois aux travaux du Conseil. Il évoque l'apport précieux qu'à des titres divers le nouvel Administrateur pourra apporter à l'action de celui-ci.

2° Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté.

3° M. Huré craint finalement de ne pas pouvoir compter sur M. Dottelonde pour faire à la prochaine Assemblée Générale l'exposé qui avait été prévu sur

la confection d'un plan d'urbanisme. Il a alors demandé à M. Max Olivier-Lacamp s'il voudrait bien être l'orateur de cette réunion. M. Max Olivier-Lacamp a accepté. Le sujet de sa conférence sera précisé ultérieurement.

4° Plan d'Urbanisme :

M. Huré donne lecture d'une lettre de M. Dottelonde, l'architecte-urbaniste, dans laquelle celui-ci, tout en rendant hommage à l'action du Comité des Sites, ne cache pas ses inquiétudes en ce qui concerne le destin de son contrat avec la Municipalité et du plan d'urbanisme lui-même.

M. Huré s'est informé auprès du GEP et du Maire de Meudon. Des renseignements qu'il a recueillis il ressort que les inquiétudes de M. Dottelonde ne sont pas fondées. M. le Maire est prêt à régler ses honoraires dans les limites convenues. Et la Municipalité procède à l'examen du plan d'urbanisme. Si (ce qui fut finalement le cas) elle ne peut pas l'achever au cours de la semaine engagée, elle le reprendra après Pâques.

M. Huré a donc pu rassurer M. Dottelonde et détendre l'atmosphère.

5° Le vœu que le Conseil du Comité des Sites a exprimé au sujet du plan d'urbanisme dans sa dernière réunion a été transmis à M. Leduc qui s'y est déclaré très favorable.

Comme le souhaite le Comité, la Municipalité a pris position :

— pour une population future de Meudon ne dépassant pas la limite la plus faible envisagée par le Plan, soit 60.000 habitants dans la dernière décade du xx^e siècle. Il faut dans ces conditions freiner dès maintenant les demandes de permis de construire, même à Meudon-Ville (1);

— contre la rocade à quatre voies Clamart, Meudon, Sèvres qui était envisagée, et même contre le compromis à trois voies d'une largeur totale de seize mètres qui a été proposé ensuite par le GEP.

Le Conseil a examiné à nouveau cette question. Il maintient entièrement la position qu'il avait prise le 14 janvier, renforcée encore par plusieurs arguments supplémentaires qui ont été présentés,

(1) L'attention de M. Dobel, Maire-Adjoint, sera appelée par lettre sur cette nécessité.

position qui peut être résumée comme suit :

« Une liaison est souhaitée entre Meudon et Clamart, comme il y en a une à présent entre Sèvres et Meudon, de façon à faire disparaître les encombrements trop fréquents autour du pont de Val Fleury. Le tracé passerait par la place Rabelais et la gare de Meudon-Val Fleury et serait conçu en tenant compte du souci de n'exiger que le minimum de démolitions. Une liaison à deux voies qui en somme prolongerait le boulevard Verd conviendrait. Il faut s'opposer à toute conception plus grandiose, envisagée dans un cadre départemental et non plus local. »

MM. Huré, Guillaud, Berger et Julien-Laferrière feront dans ce sens une démarche pressante auprès de M. Sato (2), Directeur du GEP des Hauts-de-Seine.

En ce qui concerne la desserte de Meudon-la-Forêt, M. Huré a appris de M. Leduc que le district venait de prévoir un prolongement aérien de la ligne du métro de la Porte de Vanves jusqu'à Vélizy en passant par Meudon-la-Forêt — ce qui paraît répondre au désir exprimé lors de la dernière réunion.

M. Leduc a déclaré à M. Huré que dans le vœu du Comité il avait particulièrement apprécié le souci de garder à Meudon sa richesse en arbres. Il a ajouté qu'à l'occasion d'une demande récente de permis de construire il était intervenu lui-même dans ce sens.

6° Avenue du Château :

Depuis la réunion du 14 janvier :

— M. Julien-Laferrière s'est assuré auprès de M. Odoul qu'il ne paraissait pas possible de prévoir un programme de restauration moins coûteux que celui que MM. Remondet et Odoul ont mis sur pied.

— M. Huré a saisi du problème M. le Député Labbé et MM. Labbé, Huré et Julien-Laferrière sont allés voir M. Denieul, Directeur de l'Architecture au Ministère des Affaires Culturelles. Celui-ci a d'abord maintenu sa position hostile. Il a finalement proposé que les sommes nécessaires soient fournies à

concurrence de 75 %, moitié-moitié par le Ministère des Affaires Culturelles et par celui de l'Education Nationale, et à concurrence de 25 % par la Municipalité de Meudon. M. Denieul a promis qu'en première étape M. Michelet allait prendre contact avec M. Olivier Guichard pour avoir son accord sur cette formule.

— M. Labbé a rencontré M. Olivier Guichard et a insisté très vivement auprès de lui pour que son Ministère, à qui appartient tout le domaine de l'Observatoire, l'avenue du Château y compris, fasse honneur à ses responsabilités.

M. Huré a saisi également M. Leduc. Celui-ci s'est fait auprès de M. Michelet l'ardent défenseur de la malheureuse avenue du Château. Il lui a montré des photos très suggestives et ne lui a pas caché qu'il serait obligé d'entreprendre une campagne de presse si les travaux n'étaient pas entrepris dans un délai assez bref.

En ce qui concerne la proposition de M. Denieul, M. Leduc ne voit pas la raison pour laquelle la Municipalité de Meudon aurait à participer aux frais.

— M. le Député Jean-Paul Palewski, Président de la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France, venant récemment chez M. Brochu qui habite avenue du Château, s'est rendu compte également de la situation et a écrit à M. Denieul.

Il n'est pas certain que toutes ces interventions obtiennent le résultat désiré et comme le temps presse il a été demandé à M. Max Olivier-Lacamp de bien vouloir faire paraître dans *le Figaro*, avec photographies à l'appui, un article qui appelle l'opinion publique au secours de l'œuvre du grand Le Nôtre qui se dégrade un peu plus chaque jour. M. Max Olivier-Lacamp a bien voulu accepter.

Il est bien entendu qu'avant de lancer cet appel l'accord de MM. Labbé et Leduc sera demandé pour être certain que l'article arrive au bon moment.

(M. Leduc a indiqué à M. Huré qu'il préférerait que cette parution n'intervienne pas avant une quinzaine de jours pour le cas où M. Michelet se déciderait à lui donner satisfaction.)

D'autre part, M. Guillaud entreprendra une démarche auprès de l'Administration de l'Observatoire pour qu'elle veille sur l'avenue du Château avec ses gardes et ses crédits, comme un particulier le ferait sur sa propriété personnelle.

7° Bruits des Usines Renault au Bas-Meudon :

Comme convenu avec M. Huré et M^{me} Graffe, M. Laroussinie, Directeur des Usines Renault du Bas-Meudon, a envoyé une équipe chez M^{me} Graffe pour y mesurer l'intensité des vibrations et des bruits.

D'après les mesures qu'elle a effectuées, les vibrations sont devenues très faibles et les bruits sont maintenant sensiblement inférieurs à ce que le Ministère de la Santé considère comme acceptable même la nuit.

Mais M^{me} Graffe se demande si, en ce qui concerne les bruits, il ne s'agissait pas alors d'une situation anormalement apaisée.

Aussi M. Guillaud a accepté de faire procéder par le Conservatoire des Arts et Métiers à de nouvelles mesures.

8° Visites à organiser :

M. Berger s'occupe d'une visite dans la forêt de Meudon.

Il est entendu d'autre part que, sous le patronage des Amis de Meudon et du Comité, M. Roux-Devillas conduira une visite des jardins bas de l'Observatoire. Etant donné son absence aucune date n'est fixée.

Quand les programmes seront établis, M^{me} Giry-Gouret et M. Berger voudront bien avertir M. Susse pour qu'il envoie un avis à tous les membres du Comité (cet avis sera accompagné d'un rappel d'avoir à payer les cotisations en retard).

9° Carrefour au bas de l'avenue du Château :

M. Gourmelen signale à nouveau les inconvénients de toute la collection de feux qui a été installée au bas de l'avenue du Château.

M. Huré répond que M. le Maire a fait à l'époque ce qu'il a pu pour empêcher cette installation, puis est intervenu auprès de M. Bourdeille, Ingénieur des T.P.E. à Ville-d'Avray, afin d'obtenir des feux en « clignotant » la nuit et la réparation des dégâts causés lors des travaux aux trottoirs et aux contre-allées de l'avenue du Château. Sur le premier point il a reçu une réponse négative. Sur le deuxième point un engagement a été pris.

(2) Cette démarche a eu lieu et elle a fait apparaître que la proposition nouvelle du GEP était très différente de la première et échappe dans une large mesure aux critiques qui avaient été faites contre celle-ci.

L'intervention du Comité n'en est pas moins souhaitable. On profitera de la visite à M. Sato pour savoir qui de M. Lerebours, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, ou de M. Bourdeille il convient de voir pour avoir les meilleures chances d'efficacité et ensuite une démarche sera effectuée auprès de cette personne.

10° Réunion entre M. Julien-Laferrière et M. Dupas, Chef des Services Techniques de la Municipalité :

M. Julien-Laferrière rend compte de cette réunion.

La replantation d'arbres avenue Marcelin-Berthelot, entre la propriété de M. de Jaeger et la rue des Capucins, sera exécutée en mars 1970.

A Meudon-la-Forêt, les bâtiments provisoires à l'entrée de la cité, du côté de la RN 187, sont en cours de démolition. Les Ponts et Chaussées doivent reprendre l'aménagement du nœud routier en avril-mai et le terminer en octobre.

11° Situation financière :

M^{lle} Mauriange et M. Cossé indiquent les résultats, assez satisfaisants, des démar-

ches qu'ils ont effectués pour obtenir le paiement des cotisations. MM. Bâcle, Sabatier et Soulé n'ont pas encore pu s'occuper de la question et donneront leurs comptes rendus à la prochaine réunion.

M. de Gonville signale que les paiements des cotisations 1970 sont plutôt en avance sur ceux de 1969.

M. Bâcle a obtenu une publicité pour le Bulletin.

12° Questions diverses :

a) M. Sabatier craint qu'une nouvelle modification du tracé de l'autoroute qui va relier le Petit-Clamart au Pont de Sèvres entraîne d'importantes destructions d'arbres. M. Berger s'informerait à ce sujet auprès de M. Rinville, Ingénieur des Eaux et Forêts.

b) Il est signalé que MM. Boussat, Architecte, et Serge Pinson pourraient apporter un renfort utile au Conseil du Comité. M. Huré les pressentira à ce sujet.

c) M. Huré pense que Meudon s'honorerait en perpétuant le souvenir des personnalités qui l'ont habitée par des pla-

ques apposées sur les maisons où ils vivaient, comme ce fut déjà fait au moins pour Richard Wagner.

Le Comité des Sites pourrait se charger de cette pieuse action. L'idée est retenue.

M. Huré cite à titre d'exemple le Général Gouraud et Jacques et Raïssa Maritain (quoique ce soit prématuré, dans ce dernier cas, J. Maritain étant encore bien vivant).

Renseignements pris, il semble que le Général Gouraud n'ait jamais habité Meudon; il y venait pour voir sa mère et sa sœur.

M. de Traverse signale le cas de Manet. Il est prié de rechercher où celui-ci a vécu ici.

d) Il est rappelé à MM. de Traverse et Roux-Devillas ce dont ils avaient accepté de se charger à la dernière réunion au sujet des carrières de craie route des Gardes et boulevard Anatole-France, et de la fontaine du XVIII^e siècle rue de la Belgique.

13° La prochaine réunion aura lieu le jeudi 21 mai à 21 heures chez M. Huré, comme à l'habitude.

Réunion du 20 mai 1970

à 21 h., chez M. HURÉ, Président

Présents : MM. Guillaud, Huré, Berger, Julien-Laferrière, Ader, Bâcle, Bégué, Boussat, Général Brunet, de Cagny, Chevallier, Cossé, de Gonville, Gourmelen, Jantzen, Laurent, Odier, Max Olivier-Lacamp, Rimsky, de Traverse.

Excusés : M^{lles} Auboyer, Mauriange, MM. Dobel, Gauer, Guislain, Roux-Devillas, Susse, Watine.

Absents : M^{me} Giry-Gouret, MM. Sabatier et Soulé.

★

1° Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté.

2° M. Huré félicite M. Guillaud qui vient d'être nommé Commandeur de l'Ordre du Mérite National et souhaite la bienvenue à M. Boussat à qui il a proposé d'entrer au Conseil comme il avait été convenu à la dernière réunion.

3° La prochaine Assemblée Générale se tiendra le 20 juin à 16 h 30 au Centre Culturel de Meudon. S. M. Huré est empêché de la présider, M. Julien-Laferrière assumera cette présidence.

M. Max Olivier-Lacamp, qui a bien voulu accepter d'être l'orateur de la conférence traditionnelle après l'Assemblée, traitera de « la Chine de Mao ».

M. Rimsky s'assurera de la réservation de la salle du Centre Culturel.

4° M. Huré signale que la belle plaque de cheminée qui se trouvait au rez-de-chaussée de ce qui reste de l'ancienne aile des Bains du Château de la Pompadour a été enlevée par des voleurs inconnus.

M. de Traverse fait remarquer que toute une série de plaques de cheminées du Château Vieux de Meudon se trouve actuellement dans les bureaux de l'Observatoire. Il est prié de prendre contact avec le Secrétaire Général de celui-ci pour

assurer la conservation, de préférence au Musée, de ces souvenirs précieux.

5° Plan d'Urbanisme :

a) Les démarches du bureau du Comité au sujet de la traversée de Meudon par une rocade ont clarifié la situation. Le nouveau projet du GEP, établi à la suite de l'opposition de la Municipalité et du Comité (voir note du compte rendu de la réunion du 12 mars 1970), n'a presque plus rien à voir avec le premier.

Il s'agit maintenant d'une voie à vocation meudonnaise qui a pour but d'assurer une bonne liaison avec les échangeurs de la F 87 à l'ouest, de la B 28 à l'est et d'éviter les embouteillages qui se produisent actuellement du côté de la gare de Meudon-Val Fleury. Rien ne sera touché ni à la rue Marcel-Allégot, ni au boulevard Verd malgré l'existence d'une servitude d'alignement à 20 mètres.

La voie en question ira directement de la place Rabelais à la gare de Meudon-Val Fleury et de Clamart. Elle aura 16 m de largeur, ce qui donnera 7 m pour le trafic, réserve faite de la place nécessaire aux voitures en stationnement et aux trottoirs.

C'est à l'extérieur de la commune, notamment par l'élargissement de la voie sur berge de la Seine, que le réseau de circulation rapide interurbain est maintenant prévu.

Il n'y a donc plus de raison de s'opposer au nouveau projet et l'action du bureau du Comité s'est alors exercée dans le sens de la recherche d'un accord général sur ce projet.

Cet accord a été donné par la Municipalité sous trois réserves très judicieuses :

— le tracé définitif de la voie sera arrêté conjointement entre le GEP et la Municipalité;

— dans la réalisation une priorité absolue sera donnée à celle du réseau rapide périphérique projeté;

— la liaison directe routière entre Meudon-Ville et Meudon-la-Forêt sera améliorée.

b) La Municipalité a examiné le plan d'occupation des sols et les COS (coefficients d'occupation des sols) proposés par l'Architecte-Urbaniste et les a approuvés.

Le plan d'occupation est très voisin du plan Jankovich actuellement en vigueur

et les différences vont dans le sens d'une atténuation des taux d'occupation.

Après établissement d'un règlement d'urbanisme, il doit conduire à une stabilisation de la population dans une fourchette de 60.000 à 70.000 habitants, ce qui est un peu plus que n'eut souhaité le Comité (limite à 60.000) mais qui n'en est pas bien éloigné.

Le Comité, qui a déjà pu étudier le rapport préliminaire de l'Architecte-Urbaniste, demandera à avoir connaissance également du plan d'occupation des sols et du schéma directeur qui y est joint.

Une liaison par chemin de fer métropolitain entre la Porte de Vanves et Meudon-la-Forêt est bien prévue.

c) Ainsi l'examen des travaux de l'Architecte-Urbaniste se développe normalement.

6° Avenue du Château et Grande Perspective :

Les interventions pressantes de MM. Labbé et Leduc et du Comité ont tout de même donné un résultat. Un crédit de 400.000 francs a été prévu pour les travaux qui devraient donc être entrepris sans plus tarder.

Mais à nouveau se pose le problème de ce qui pourrait être fait avec ce crédit et à nouveau des difficultés se présentent.

En bref :

L'Administration ne veut pas entamer les travaux de rénovation sans être certaine qu'elle sera plus tard en mesure d'assurer le gardiennage et l'entretien. A cet effet elle veut faire augmenter les redevances que paient actuellement les riverains propriétaires d'une entrée cochère et obtenir que le revenu ainsi augmenté de ces redevances lui soit attribué, de façon qu'avec lui et avec la contribution qu'elle compte recevoir de l'Observatoire, ses dépenses futures d'entretien et de gardiennage soient couvertes dans une proportion raisonnable.

C'est pourquoi elle voudrait commencer son travail par le haut de l'avenue (parking pour voitures et remise en état des bas-côtés), ce qui ne pose pas le problème des riverains. Mais il est évident qu'il faut au contraire entreprendre la rénovation par la partie basse de l'avenue qui est de beaucoup la plus endommagée.

Les choses sont ainsi toujours bloquées. Le Bureau du Comité va poursuivre ses

efforts de déblocage en insistant pour que le travail commence là où la situation est la plus grave, c'est-à-dire en bas de l'avenue.

Sur le conseil de M. Rimsky, MM. Huré, Guillaud et Julien-Laferrère verront M. Roche, du Cabinet de M. Michelet.

Ils l'entreprendront également du projet qu'a formé la Direction Générale des Arts et Lettres au Ministère des Affaires Culturelles, d'installer une unité pédagogique de l'Ecole Nationale des Beaux Arts sur le terrain libéré par l'ONERA, autour de l'Etang de Chalais, dans l'axe même de la Grande Perspective. M. Huré a déjà protesté auprès de cette Direction contre ce projet, qui est évidemment plus que surprenant de la part du Ministère qui a charge de veiller sur la Grande Perspective comme sur les autres richesses françaises héritées du passé.

L'idée de demander l'intervention du *Figaro* pour désempourber l'affaire de l'avenue du Château n'est naturellement pas abandonnée.

6° Bruits de l'usine Renault au Bas-Meudon :

M^{me} Graffe a été informée que M. Guillaud est prêt à envoyer une équipe de mesure des bruits quand elle le demandera, pour vérifier s'ils restent dans les limites considérées officiellement comme acceptables.

La situation est certainement encore très pénible. Mais M. Huré a le sentiment qu'il a fait tout ce qui est en son pouvoir et il espère que son action a donné des résultats.

7° Visites des Jardins Bas du Château de Meudon et d'une partie de la forêt de Meudon :

Il est confirmé qu'une visite des jardins bas du Château de Meudon, guidée par M. Roux-Devillas, aura lieu le 23 mai à 15 h 30, et qu'une visite d'une partie de la forêt de Meudon, guidée par M. Rinvill, Ingénieur en Chef des Eaux et Forêts et du Génie Rural, est prévue le 6 juin. Pour cette dernière visite le rendez-vous est fixé à 9 heures sur la RN 187 à côté de l'Ermitage de Villebon.

8° Situation financière :

M. de Gonville rend compte de la situation financière au 15 mai : 134 cotisations avaient été reçues en 1968, 169

en 1969 et 120 seulement cette année...

Il est indispensable de battre le rappel en insistant sur l'action du Comité et sur les résultats qu'elle a obtenus.

M. Boussat accepte de mettre à cet égard des idées sur le papier.

M. Bâcle indique ce qu'il a fait pour le rappel des cotisations et la publicité. MM. Sabatier et Soulé qui devaient donner les mêmes informations pour ce qui les concerne, n'ont pas pu assister à la réunion.

On profitera naturellement de l'Assemblée Générale, maintenant toute proche, pour procéder à une relance en utilisant au maximum les publications locales.

9° Liaisons avec le Directeur des Services Techniques de la Municipalité de Meudon :

La plantation d'arbustes promise a été effectuée sur un des trottoirs de l'avenue Marcelin-Berthelot, entre la rue des Capucins et le prolongement de la rue du Bel-Air. Cette plantation n'a pu malheureusement être prolongée jusqu'à l'avenue du Château, à cause de la présence sous le trottoir d'un égout créé

pour la construction de la Résidence de l'Observatoire.

10° Questions diverses :

a) M. Julien-Laferrière fait le point en ce qui concerne la Résidence du Coteau des Gardes à construire sur le terrain de M. Odier. Le promoteur, la SEPIMO, a appris de l'Équipement des Hauts-de-Seine que son projet n'utilisait pas toutes les possibilités que donne la réglementation actuelle. Il a prévu de pousser certains bâtiments de cinq à sept étages. M. Julien-Laferrière lui demandera de revenir à six étages pour l'un de ces bâtiments afin de ne pas créer une discontinuité avec les bâtiments voisins de l'autre côté de la Route des Gardes.

b) M. Jantzen a établi un projet transformant la partie haute de l'abreuvoir de la rue de la République en un lieu de repos pour piétons, comprenant des bancs abrités par des tilleuls en quinconce, et limité par des bornes destinées à empêcher le stationnement des voitures. Le Conseil approuve ce projet qui sera transmis par M. Huré à M. le Maire et à M. Dobel.

c) M. de Traverse proteste contre les panneaux publicitaires installés depuis peu sur les terrains de la SNCF près des gares de Meudon-Montparnasse et de Meudon-Val Fleury. M. Huré essaiera d'obtenir de la Direction Générale de la SNCF le retrait de ces panneaux en faisant valoir la situation particulière de Meudon dont une large partie est inscrite à l'Inventaire des Sites.

d) M. Huré avait émis l'idée que des plaques pourraient être posées sur des maisons qu'habiteront de Grands Meudonnais, comme c'est déjà le cas pour la maison de Wagner. Il précise qu'il pensait au 10, rue du Général-Gouraud, Maison des Maritain, et au 31, rue Charles-Desvergnès, Maison de Manet... D'autres noms pourraient être envisagés.

e) M. Berger annonce son prochain départ de Meudon. Il va s'installer en province.

M. Huré exprime ses regrets à l'idée de le voir cesser sa participation aux travaux du Comité et le remercie pour toute l'activité qu'il a déployée au sein de celui-ci depuis sa fondation.

f) La prochaine réunion est fixée au 24 septembre, à 21 heures, chez M. Huré.

Assemblée générale

du 20 juin 1970

M. Huré ouvre la séance à 16 h 30. Elle débute par la lecture des rapports.

Rapport du groupe de travail "Aménagement et Urbanisme" présenté par son Président M. JULIEN-LAFERRIÈRE, Vice-Président du Comité

Plan d'Urbanisme de Meudon

Une de nos principales préoccupations depuis la dernière Assemblée Générale, a été de suivre l'établissement du plan d'urbanisme de Meudon, établissement qui, comme nous vous l'avons indiqué l'année dernière, a été confié à l'équipe de « l'Atelier d'Etudes Coordonnées et d'Architecture » (ATECA), animée par MM. Dottelonde et Bouzemberg.

Bien que seul le contrat d'Etat avec cette équipe soit actuellement signé et que le contrat municipal qui doit le compléter soit toujours en préparation au GEP des Hauts-de-Seine (GEP = Groupe d'Etudes et de Programmation dépendant de la Direction de l'Équipement du Département) l'équipe de l'ATECA a accompli un travail important.

Nous vous avons fait part, l'année dernière, d'une première série de vœux ex-

primés par notre Comité. Depuis, ces vœux ont été complétés d'après les suggestions d'un certain nombre de nos membres et je pense utile de vous donner connaissance du texte définitif qui a été transmis à l'ATECA et sur lequel M. le Maire de Meudon a donné son accord de principe (voir annexe).

Nous avons eu plusieurs contacts avec MM. Dottelonde et Bouzemberg, qui, avec l'accord de la Municipalité et du GEP, nous ont communiqué le premier

document, intitulé « rapport préliminaire », qu'ils avaient soumis à l'Administration. Ce document, après avoir analysé la situation actuelle de Meudon, proposait un certain nombre d'options pour l'avenir, notamment en ce qui concerne le niveau de la population de la Commune qui devrait se tenir dans l'avenir entre 60.000 et 70.000 habitants. Le recensement de 1968, indique pour l'ensemble de Meudon une population de 51.500 habitants dont 31.800 pour « Meudon-Ville » et 19.700 pour Meudon-la-Forêt. Mais le développement de Meudon-la-Forêt est limité, les programmes de construction de logements sont bien connus, et la population ne peut y dépasser 23.000 habitants. La part de Meudon-Ville serait donc comprise entre 37.000 et 47.000 habitants, soit une augmentation de 5.000 à 15.000 habitants par rapport à 1968, une partie de cette augmentation — de l'ordre de 2.000 à notre avis — étant déjà d'ailleurs le fait de constructions exécutées depuis le dernier recensement ou de programme en cours.

Le « rapport préliminaire » tient compte, dans ses principes, et pour une très large part, des vœux que nous avons exprimés et nous le constatons avec satisfaction. Toutefois la recommandation du paragraphe 2 sur les coefficients d'occupation des sols n'a pas pu être retenue par l'architecte urbaniste parce que les instructions du Ministre de l'Équipement s'opposent à toute diminution des coefficients en question (dits les COS). Et beaucoup des autres recommandations sont destinées au règlement d'urbanisme qui accompagnera le plan d'occupation des sols (voir plus loin).

Ce rapport préliminaire faisait état, à la demande du GEP, d'une rocade destinée à la circulation intercommunale, et reliant Clamart à Sèvres, par la gare de Val-Fleury, la place Rabelais, le boulevard des Nations-Unies, la place Stalingrad, le boulevard Verd-de-Saint-Julien et la rue Marcel-Allegot. Il s'agissait d'une route à deux voies dans chaque sens, qui nous a semblé présenter des inconvénients considérables pour les Meudonnais : coupure de la ville en deux parties, bruit et pollution de l'atmosphère, démolition de nombreux immeubles pour permettre l'élargissement des voies existantes. Ce projet a rencontré une opposition très vive de la Municipalité et de nous-mêmes. Le GEP a alors proposé de substituer à cette grande rocade une voie de circulation locale conduisant de

la place Rabelais à Clamart par la gare de Val-Fleury avec une emprise de 16 m (une voie dans chaque sens, deux stationnements de voitures et deux trottoirs de chacun 2 m). Cette voie n'aurait pas les mêmes inconvénients que le projet précédent; elle présenterait un intérêt certain pour les Meudonnais et a reçu l'accord de la Municipalité et de nous-mêmes.

L'artère de circulation intercommunale recherchée sera obtenue par l'élargissement de la voie sur berge qui suit la rive gauche de la Seine par Issy-les-Moulineaux et Sèvres.

Le « rapport préliminaire » faisait état de l'amélioration de la circulation routière entre Meudon-Ville et Meudon-la-Forêt, mais ne parlait pas de la desserte de Meudon-la-Forêt par voie ferrée. Nous pensons que cette liaison est indispensable et nous l'avons signalé aux urbanistes. Il semble qu'un projet soit dès maintenant en cours d'étude pour prolonger la ligne de métro Invalides - Porte de Vanves vers Meudon-la-Forêt.

L'Équipe de l'ATECA a également présenté au GEP et à la Municipalité une première étude du plan d'occupation des sols, délimitant les zones de COS différents (le COS est le coefficient d'occupation des sols : ce coefficient est, pour une opération déterminée, le rapport entre la surface de plancher des différents étages et la surface du terrain), ces COS admissibles varient suivant qu'il s'agit d'une zone d'habitations basses avec jardins, d'une zone d'immeubles collectifs avec espaces verts ou d'une zone « habitation et commerce ». Le nouveau plan d'occupation des sols augmenterait — par rapport à celui appliqué actuellement par la Municipalité — les zones à faible densité d'occupation, ce dont nous ne pouvons que nous féliciter. Le Conseil Municipal a donné un avis favorable sur ce plan de zonage, les urbanistes ont encore à mettre ce plan sous sa forme définitive et à la compléter, conformément à la loi d'orientation foncière, par un règlement indiquant les servitudes auxquelles devront être soumises les constructions.

Vous voyez qu'après un démarrage difficile (nous avons commencé à nous préoccuper du plan d'urbanisme dès 1967) ce plan est actuellement en bonne voie et nous pouvons espérer que, après mise à l'enquête publique, il pourra avoir force réglementaire dans le courant de 1971.

Avenue du Château

Nous ne pouvons malheureusement pas témoigner de la même satisfaction au sujet de l'Avenue du Château : nous vous avons fait part, à notre dernière Assemblée, de notre espoir de voir commencer fin 1969 ou début 1970, les travaux de remise en état, et vous avez pu constater que rien n'est encore entrepris et que l'Avenue continue à se dégrader.

C'est que, lorsque le projet dont nous vous avons fait part l'année dernière a fini par être approuvé dans son ensemble par les autorités compétentes, les crédits importants qui avaient été accordés pour les exercices 1968 et 1969 et qui auraient dû être reconduits sur 1969, ont été bloqués du fait des décisions d'austérité prises par le Ministre de l'Économie et des Finances. L'Avenue du Château était ainsi victime du souci de perfectionnisme qui, malgré nos objurgations, a différé si longtemps l'adoption du projet en question.

Nous avons fait, M. Huré et moi, avec M. le Député Labbé, une nouvelle démarche aussi insistante que possible auprès du Directeur de l'Architecture au Ministère des Affaires Culturelles, et M. le Maire de Meudon est intervenu très énergiquement auprès du Ministre lui-même. Tous ces efforts concertés ont enfin abouti à un premier résultat. Le Ministre a débloqué un crédit de 400.000 francs permettant d'effectuer cette année une première tranche de travaux.

Mais les Services du Ministère étudient actuellement la situation juridique des Riverains de l'avenue en ce qui concerne l'accès à leurs propriétés, et en attendant que cette étude soit terminée et que soient prises les décisions qui en résulteront, ils voudraient commencer les travaux par la partie située au haut de l'avenue entre la place Janssen et la rue Obœuf côté Paris.

Il est évident que cette solution n'en n'est pas une puisqu'elle reporte encore à plus tard tout début de remise en état du bas de l'avenue si lamentablement dégradé.

M. Huré et moi nous avons repris notre bâton de pèlerin et nous avons vu la Sous-Direction des Monuments Historiques du Ministère des Affaires Culturelles, qui est le maître d'œuvre des travaux.

Elle estime nécessaire, une fois la remise en état effectuée, que les riverains

qui disposent sur l'avenue d'une entrée cochère paient une redevance raisonnable mais largement supérieure à celle qui leur incombe aujourd'hui, de façon que l'ensemble de ces redevances et celles qui seront demandées au Ministère de l'Éducation Nationale au titre de l'Observatoire, et à la Municipalité au titre du surcroît de prestige qu'une Avenue du Château en bon état vaudrait à cette Cité, apportent une contribution substantielle aux frais de l'entretien et du gardiennage futurs qui seraient assurés par le Ministère des Affaires Culturelles. Ainsi serait ouverte la possibilité de cet entretien et de ce gardiennage qui sont indispensables.

La même Sous-Direction étudie ce schéma avec les Services compétents de l'Administration. Elle nous a promis qu'aussitôt que le principe en sera acquis, avant les vacances pense-t-elle, elle prendra les dispositions nécessaires pour que les travaux puissent être entrepris au début d'octobre, en commençant par la partie basse de l'Avenue, côté droit en regardant l'Observatoire. Nous espérons vivement qu'il en sera ainsi et nous ferons tout notre possible pour cela.

Grande Perspective de Meudon

Nous n'avons pas, depuis notre dernière Assemblée Générale, relancé la question de l'aménagement d'ensemble de la Grande Perspective, car, d'après l'expérience de l'avenue du Château, il était inutile d'espérer obtenir des crédits pour l'étude de cet aménagement.

Mais nous nous préoccupons de ne pas le voir compromettre, et, à ce sujet, nous essayons d'éviter la construction dans l'emprise de cette perspective, d'une unité pédagogique d'Architecture. Il ne faudrait pas que se renouvelle le si lamentable précédent de la détérioration de la Grande Perspective par les immeubles très élevés de Meudon-la-Forêt et Clamart. La Direction des Arts et Lettres au Ministère des Affaires Culturelles envisage, en effet, la création d'une telle unité au voisinage de l'étang hexagonal de Chalais. Si cette construction peut-être implantée à l'emplacement du hangar Eiffel (ou bâtiment Y), elle pourra ne pas empiéter sur la perspective. Mais ce hangar renferme les collections du Musée de l'Air qui ne peuvent trouver de place dans le musée actuel, et il ne pourra être démoli que lorsque le nouveau Musée de l'Air prévu sur l'aéroport d'Issy-les-

Moulineaux, sera construit. Nous sommes intervenus auprès de la Direction Générale des Arts et Lettres et avons été appuyés par la Sous-Direction des Monuments Historiques et des Palais Nationaux du Ministère des Affaires Culturelles. Aux dernières nouvelles le danger paraissait provisoirement écarté mais nous restons vigilants.

Questions diverses

Un certain nombre d'autres actions ont été menées par notre Comité :

— Comme nous l'avions demandé des arbres ont été replantés par la Municipalité sur un des trottoirs de l'avenue Marcellin-Berthelot, entre la rue des Capucins et le prolongement de la rue du Bel-Air. Cette plantation n'a malheureusement pas pu être prolongée jusqu'à l'avenue du Château à cause de la présence, sous le trottoir, d'un égout créé au moment de la construction de la Résidence de l'Observatoire.

— A Meudon-la-Forêt, des améliorations ont été apportées au point de vue voirie. En outre, les bâtiments provisoires qui déparaient l'entrée du côté de la route de Sèvres sont démolis et l'aménagement par les Ponts-et-Chaussées, du « nœud routier » pour le raccordement avec la future route à double circulation Sèvres-Petit-Clamart, permettra de réaliser une entrée correcte de Meudon-la-Forêt de ce côté.

— A la suite de la démolition des magasins provisoires qui avaient été installés à l'emplacement de l'ancien abreuvoir, rue de la République, la Mairie est disposée à aménager cet emplacement. Nous lui avons remis des documents montrant ce qu'était autrefois cet abreuvoir, pour lui permettre de le reconstituer dans toute la limite du possible. En outre notre collègue M. Jantzen a suggéré un aménagement de la partie au niveau de la rue de la République, suggestion qui a été transmise par notre Président à M. le Maire de Meudon.

— Nous nous sommes encore occupés des bruits causés par les usines Renault du Bas-Meudon. Nous avons pu mettre en contact direct le Directeur de ces usines et une représentante qualifiée des habitants du voisinage, à qui nous avons assuré une possibilité de mesure des bruits. La Régie a pris une série de dispositions dans le bon sens mais d'autres aussi en sens inverse. D'une mesure effec-

tuée par elle il semble résulter que les bruits se seraient tenus alors à l'intérieur des limites que les Pouvoirs Publics considèrent comme acceptables. Mais les voisins ne peuvent pas le croire et ils sont les mieux placés pour juger. La situation est encore certainement très pénible pour eux. Une nouvelle mesure des bruits va être effectuée.

— Vous avez pu constater que le ravalement de l'avancée de l'Aile des Bains de l'ancien Château de Bellevue, dont notre Président vous avait parlé l'année dernière, a été exécuté par le promoteur de la Résidence situé en face, ce qui a amélioré l'entrée dans Meudon par la rue Marcel-Allegot en venant de Paris et de Sèvres.

— Nous avons introduit, auprès du Ministère des Affaires Culturelles une demande de classement du Manoir de Villebon. Ceux d'entre vous qui ont participé à la très intéressante visite organisée en commun avec la Société des Amis de Meudon-Bellevue, sous la direction de notre Collègue M. Roux-Devillas, ont pu se rendre compte de l'intérêt de ce Manoir et de l'état lamentable dans lequel il se trouve. D'après les renseignements que nous avons obtenus récemment au Ministère, le rapport de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques a été défavorable au classement comme Monument Historique ou à l'inscription à l'Inventaire supplémentaire. Mais, son emplacement étant compris dans la zone inscrite à l'Inventaire des Sites Pittoresques par l'arrêté du 20 décembre 1967, le domaine fait l'objet d'une protection équivalente à celle qui serait résultée de son inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Cette protection permet, peut-être, d'éviter une destruction volontaire, mais, comme d'ailleurs le classement comme Monument Historique, ne donne malheureusement pas les moyens financiers nécessaires à la remise en état.

— Notre Président est intervenu auprès de la Direction Générale de la S.N.C.F. pour demander la suppression des grandes affiches publicitaires qui ont été apposées sur les gares de Meudon-Montparnasse et de Meudon-Val Fleury. L'affichage publicitaire est en effet interdit dans la région de la gare de Meudon-Montparnasse qui se trouve dans la zone inscrite à l'Inventaire des Sites Pittoresques, et dans celle de Meudon-Val Fleury à la suite d'un arrêté préfectoral de 1939 interdisant l'affichage dans une

zone destinée à protéger la perspective de la Terrasse.

Cette intervention est toute récente. Son résultat n'est pas encore connu.

— Parmi les projets qui vous ont été signalés l'année dernière concernant les Bois de Meudon, notre Collègue M. Jantzen a réalisé, pour les Eaux et Forêts, un kiosque pour l'arrêt d'autobus à l'entrée de Meudon-la-Forêt. Il a également étudié, pour les Eaux et Forêts, une fontaine à aménager près de l'Etang de

Trivaux; mais la réalisation de cette fontaine a été retardée, car des analyses ont montré que les eaux de source dans le Bois de Meudon étaient polluées, et les Eaux et Forêts voudraient prendre des dispositions pour que la fontaine, tout en alimentant le ruisseau, ne soit pas accessible aux promeneurs.

M. Jantzen vient d'être chargé récemment de réaliser les installations sanitaires du Parc Forestier du Tronchet, à Meudon-la-Forêt, parc qu'un certain nombre

de membres de notre Comité a visité samedi dernier, sous la conduite de M. Rinvill, Ingénieur en Chef du Génie Rural et des Eaux et Forêts.

— Je signale enfin que M. Huré a été nommé Membre de la Commission Départementale des Sites des Hauts-de-Seine en tant que Président de notre Comité, ce qui élargit ses possibilités d'informations et est une reconnaissance des services rendus par notre Organisation et par lui-même.

Rapport financier

présenté par M. de GONNEVILLE, Trésorier du Comité

BILAN DE L'EXERCICE 1969

Recettes

Cotisations (257)	3.631,00
Publicité	3.052,97
Visite de Villebon	223,25
Subvention départementale	100,00
Subvention communale	500,00
Total des recettes	7.507,22
En caisse le 1 ^{er} janvier 1969	1.280,19
	8.787,41

Dépenses

Bulletins n° 10, 11, 12	4.303,00
Secrétariat	1.362,39
Contributions indirectes (TVA)	795,09
Déficit concert	181,77
Cotisations aux fédérations	70,00
Total des dépenses	6.712,25
En caisse le 31 décembre 1969	2.075,16
	8.787,41

Situation financière au 1^{er} juin 1970

Recettes

Cotisations (137)	1.897,00
Publicité	969,66
Visite des terrasses de l'Observatoire	114,25
Subvention communale	500,00
Total	3.480,91
En caisse le 1 ^{er} janvier 1970	2.075,16
	5.556,07

Dépenses

Secrétariat	780,75
Contributions indirectes	311,12
Frais Assemblée Générale 1969	240,00
Cotisation Fédération	20,00
Provision pour paiement bulletins n° 13 et 14..	2.000,00
Provision pour Assemblée Générale 1970	500,00
Total	3.851,87
Disponible le 1 ^{er} juin 1970	1.704,20
	5.556,07

Cotisations perçues :

	sur 1967	sur 1968	sur 1969	sur 1970	sur 1971
au 1 ^{er} juin 1970	336	358	318	120	2
au 15 mai 1969	336	349	161	0	0

Rapport de M. HURÉ

Président du Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Je dois d'abord saluer ici l'Homme de très exceptionnelle qualité qui nous a quittés au début de cette année, M. l'Ambassadeur Gabriel Puaux.

Au cours d'une longue et très brillante carrière il avait exercé avec une grande distinction des fonctions de hautes responsabilités : Ministre de France en Autriche, Résident Général au Maroc, Ambassadeur de France en Suède... Il était Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, Président de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français et de la Société des Amis d'André Tardieu. Très attaché à Meudon, où il avait pris sa retraite dans sa noble Résidence de la Source, il avait participé activement à la fondation de notre Comité, en avait été nommé Président d'Honneur, et malgré son âge était resté très fidèle à ses réunions. Sa présence parmi nous nous honorait et nous bénéficions du prestige qui l'entourait. Ses conseils et ses avis ne nous faisaient jamais défaut et nous étaient précieux. Nous conserverons pieusement sa mémoire.

Je tiens à vous remercier d'être venus prendre part à notre cinquième Assemblée Générale. Comme je le disais l'an dernier à cette occasion la présence de chacun de vous est pour nous un encouragement précieux.

Je salue tout particulièrement M. Labbé, notre Député, MM. Dobel et Gauer, Maires-Adjointes de Meudon, M. Boitel, notre Préfet, M. Leduc, notre Maire, retenu par la maladie, M. du Chayla, Président de la Fédération des Associations de Sauvegarde et d'Animation de l'Île-de-France, M. Hinoux, Ingénieur au Groupement d'Etudes et de Programmation, M. Dottelonde, notre architecte-urbaniste, nous ont fait part de leur regret de ne pas être avec nous.

J'ai maintenant à exposer brièvement notre action à vous tous qui avez le mérite de vous y intéresser assez pour nous avoir consacré ce dernier après-midi de printemps malgré la séduction du soleil.

Je suis d'autant plus heureux d'avoir à le faire que nous plaçons naturellement cette action sous le signe de la recherche

de la plus grande efficacité et que ce signe est bien souvent celui de la discrétion. Les conditions dans lesquelles nous avons à intervenir excluent le plus souvent toute manifestation publique. Il n'est donc pas surprenant que nos efforts soient mal connus, et il faut qu'ils le soient mieux.

Le rapport de M. Julien-Laferrière, dont vous venez d'entendre lecture vous a montré qu'ils ont été divers, persévérants et... souvent couronnés de succès.

En restant dans la note de discrétion que je viens d'évoquer, je puis vous dire en particulier que si nous n'avions pas été présents pour aider, de-ci de-là, pour orienter, de-ci de-là, pour assurer des contacts, de-ci de-là, le plan d'urbanisme de Meudon, œuvre si capitale pour l'avenir de notre Cité, n'aurait probablement pas progressé comme il l'a fait, n'aurait peut-être pas pris la figure dans l'ensemble satisfaisante qu'il a prise.

Je puis vous dire aussi que, sur le problème lancinant de l'avenue du Château, où nous avons été plongés l'an dernier dans une déception amère après que nous ayons cru être arrivés tout près du but, nous avons le sentiment que grâce à nos démarches et à bien d'autres, dont une intervention particulièrement pressante de M. Leduc auprès du Ministre lui-même, le char a été désembourbé et qu'une solution peut intervenir dans un délai assez bref pourvu que l'Administration et les divers intéressés fassent preuve de beaucoup de bonne volonté et de diligence; il est d'ailleurs indispensable d'engager les travaux avant la fin de cette année sinon le crédit ouvert pourrait être bloqué à nouveau comme ce fut le cas en 1969, et la déception de 1969 pourrait se reproduire.

La solution envisagée comportera, pour les riverains qui disposent sur l'avenue d'entrées cochères, une augmentation de leur redevance qui devra rester dans des limites raisonnables. Nous sommes prêts naturellement à prêter nos bons offices pour faciliter un règlement rapide de ce problème.

Je puis vous dire encore que nous avons le sentiment que notre politique de dialogue n'a pas été non plus complé-

tement infructueuse vis-à-vis du problème si difficile des usines Renault du Bas-Meudon. Des ateliers ont été déménagés. Un trafic nocturne par voie ferrée a été arrêté. Des dispositifs d'insonorisation et de réduction de vibrations ont été installés. En sens inverse il est vrai, des constructions qui pendant qu'on les effectue sont source de bruit ont été entreprises et des activités nouvelles qui ne sont pas aussi silencieuses qu'on pouvait l'espérer ont été mises en place. Je suis porté à penser que le résultat d'ensemble est plutôt positif parce qu'il ressort d'une mesure effectuée par Renault qu'alors les bruits étaient rentrés à l'intérieur des limites considérées comme acceptables par l'Administration. Mais je n'en suis nullement certain et les voisins, qui sont le mieux placés pour juger, le nient.

La situation est certainement encore très pénible pour eux. Ils se sont adressés aux Pouvoirs Publics les plus élevés qui affirment leur volonté de lutter dorénavant contre les « nuisances » de l'environnement. Puissent-ils être entendus.

Nous avons renforcé les moyens de défense des intéressés en les mettant en contact direct avec la Direction des usines locales et en plaçant à leur disposition des instruments de mesure de bruits. Une mesure sera effectuée très prochainement.

Je ne m'étendrai pas plus longuement sur nos efforts. Mais une fois de plus je dois — et je suis vraiment navré d'avoir à le faire — agiter la sonnette d'alarme en ce qui concerne le recouvrement des cotisations. Mon rappel de l'an dernier à l'Assemblée Générale n'a été que partiellement entendu. En 1969 nous n'avons reçu que 318 cotisations au lieu de 358 pour 1968 et au 1^{er} juin 1970 nous n'avions encore que 120 paiements au lieu de 161 au 15 mai 1969... Or, plus nous sommes nombreux, plus nous pouvons parler avec autorité et mieux nous sommes placés pour atteindre nos objectifs. Nous n'équilibrons nos dépenses, qui, en dehors du secrétariat, se limitent presque exclusivement à l'impression et à l'envoi de nos bulletins, qu'à coups de recettes de publicité et de subventions départementales et communales... Les

**DROGUERIE
C A D E A U X**

Maison HUTTE

35, rue de la République

92 - MEUDON

Tél. : 027-13-81

Ménage - Vaisselle
Verrerie - Plastique
Brosserie - Entretien
Peinture - Papiers peints
Quincaillerie - Electricité



Productions : Gascoin, Epeda, Ducal
Simmons, Zol, Féro.

*GARANTIE DES MARQUES
GARANTIE DES PRIX*

COUVERTURE - PLOMBERIE EAU ET GAZ

Tél. : 027-12-01

Salles de Bains - Chauffe bains, Chauffe eau à gaz et électriques

DÉPOSITAIRE

BRANDT - LINCOLN - AIRFLAM

POTÉZ - FRIGÉCO - THOMSON

Réchauds - Cuisinières et Chauffage gaz

L. WACQUANT

ENTREPRENEUR

27, rue Marcel-Allégot, BELLEVUE - 92 MEUDON

LE CREDIT LYONNAIS

vous propose :

**un revenu pour votre argent
des solutions pour vos projets**

MEUDON - 1, rue de la République - 027-17-24

MEUDON-LA-FORÊT - 33, av. du Général de Gaulle - 736-72-87

Ouverts du mardi au samedi, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 15 à 17 h.

hauts intérêts que nous défendons de notre mieux mériteraient de la part de nos concitoyens considération plus large.

Je demande très instamment à toutes

les personnes présentes dans cette salle, anciens adhérents ou adhérents en puissance, qui ne se sont pas encore acquittés de leurs dettes à l'égard du Comité de

Sauvegarde, de le faire dès aujourd'hui et à tous les autres adhérents en retard de répondre favorablement et rapidement au rappel qui va leur être adressé.



Après la lecture des rapports et avant leur approbation une discussion animée s'est engagée sur plusieurs problèmes locaux évoqués par ces rapports : ceux de l'avenue du Château, des feux qui ont été installés à l'entrée de cette avenue et de celle du boulevard Verd-de-Saint-Julien, des liaisons place Rabelais-Clamart et, par le métro, Meudon-la-Forêt - Paris, de certains sens uniques... L'échange de vues qui intervint s'est terminé sur une note d'accord assez général.

Les rapports ont été ensuite adoptés et les nominations de MM. S. Boussat et M. Olivier-Lacamp comme membres du Conseil d'Administration du Comité ont été ratifiées.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour M. Huré déclare l'Assemblée Générale close et passe la parole à M. Max Olivier-Lacamp qu'il introduit comme suit :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Notre Assemblée Générale est terminée. Voici que commence la partie récréative et instructive de cette réunion.

Aujourd'hui, c'est M. Max Olivier-Lacamp qui nous fera l'honneur d'être notre conférencier.

Vous connaissez certainement au moins et son nom et son style. Il s'est en effet illustré dans deux domaines très en vedette et très encombrés de la pensée humaine : celui du grand reportage international et celui du roman.

Pour l'Agence France-Presse d'abord, pour *le Figaro* ensuite, il a couvert — n'est-ce pas l'expression consacrée — beaucoup de zones chaudes de l'actualité mondiale récente. Il le fit avec un talent très remarquable et il est un des Grands dans cette spécialité si difficile.

Comme romancier il vient de recevoir l'une des distinctions les plus appréciées qui soient : le prix Théophraste Renaudot. Celui-ci lui a été décerné pour son

livre « les Feux de la Colère », roman des jours sombres où l'intolérance et la haine entre frères s'abreuvaient aux sources mêmes des paroles de la Vie Eternelle.

Il est encore un troisième domaine où M. Max Olivier-Lacamp s'est curieusement essayé : celui de la littérature en anglais. Mais il n'y a pas persévéré. Je ne fais donc que le mentionner au passage.

Notre conférencier est un Meudonnais d'adoption. Il a choisi notre Cité comme cadre de sa vie familiale. Preuve supplémentaire de son bon goût.

J'ajoute qu'il fait partie du Conseil de notre Comité de Sauvegarde où il a remplacé M. l'Ambassadeur Puaux, et qu'il participe très activement à ses travaux.

Il va vous parler de « la Chine de Mao » ; sujet passionnant d'une actualité brûlante.

Cher Monsieur Max Olivier-Lacamp vous avez la parole.

La Chine de Mao

Conférence de M. Max OLIVIER-LACAMP

Puisqu'il faut parler de la Chine, je parlerai de la Chine, tout en remarquant que ces problèmes de civilisation, car c'est un grand problème de civilisation que celui de la Chine, nous mènent très très loin de nos problèmes de Meudon, de nos problèmes de feux rouges, de nos problèmes de sens uniques, de nos problèmes de rocade même, et que si nous étions en Chine Populaire, tout cela n'existerait pas, aurait été balayé depuis plusieurs années par la grande révolution culturelle du timonier Mao !

Aujourd'hui, on parle beaucoup de la Chine Populaire, or je la connais un peu cette Chine, je l'ai connue avant qu'elle

soit la Chine de Mao, dans les années 1948 ou 1949, j'ai tourné autour pendant un certain nombre d'années, jusqu'au moment où, en 1964, j'ai eu l'autorisation d'y aller et d'y passer deux mois. J'y suis retourné *sur les bords*, si j'ose dire, c'est-à-dire à Hong-Kong, avec un petit saut à Canton, en 1967, c'est-à-dire il y a trois ans; c'était en pleine révolution culturelle.

Ce que je voudrais d'abord essayer de faire, c'est d'expliquer un peu ce que c'est que la Chine; je ne parlerai pas de la géographie ni de l'histoire, je ne remonterai pas aux dynasties, vous savez dont les noms en Ting, en Tong, en

Ming, etc. sonnent comme des porcelaines que l'on fait tomber, des porcelaines de Chine bien sûr, mais je la prendrai au milieu du XIX^e siècle. J'irai vite, rassurez-vous, au moment où s'opérerait en Europe Occidentale et dans une partie du monde, ce que l'on appelait la Révolution Industrielle; elle se continuait en fait, elle était déjà commencée depuis un certain temps.

Il y avait, il y a toujours, trois grands pays en Extrême-Orient, trois grandes masses humaines qui étaient l'Inde, la Chine et le Japon.

L'Inde, du fait de sa proximité relative de l'Occident, des rivalités anglaises

et françaises, s'était trouvée « colonialisée » dès les débuts de la révolution industrielle en Europe et l'Inde a joué un rôle considérable dans la prospérité de la Grande-Bretagne.

Le Japon était au temps des Samouraïs et des Daimios, respectueux de sa vieille civilisation, très attaché à sa vieille et sa haute culture. Ses chefs, ses dirigeants, dans les années 1850 ou 1860, se sont aperçus qu'ils ne pouvaient pas rester enfermés dans leur insularité et que les Américains, les Anglais, les Français, qui venaient autour d'eux dans leurs ports avec des bateaux de fer, marchant à la vapeur, avec des canons qui tiraient très vite, avec des moyens d'une force qu'ils comprenaient mais dont ils ne soupçonnaient pas l'existence, ont compris, s'ils voulaient rester un Japon, indépendant, qu'il fallait faire comme eux et ont envoyé leurs enfants aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Allemagne, apprendre ce qu'il fallait faire pour pouvoir se défendre contre les Occidentaux.

La Chine, troisième grande puissance de l'Asie, de l'Extrême-Orient, avec une civilisation très ancienne, très antique, une philosophie, un artisanat, une culture, enfin tout ce que l'on peut imaginer de mieux et de supérieur, s'est trouvée dans la même situation que le Japon. Malheureusement, la Chine n'avait pas pour se transformer, un homme comme l'Empereur Japonais que l'on a appelé plus tard Meiji, mais avait des dirigeants qui considéraient que la Chine était un pays d'une telle hauteur, d'une telle noblesse et d'une telle puissance, que cela aurait été l'abaisser que de faire comme les diables étrangers, comme on disait, les longs nez comme on disait aussi.

La plus grande représentation de cet état d'esprit était le fait de la dernière Impératrice de Chine qui s'appelait Tseu Hi et qui a fait condamner à mort et exécuter les modernistes parmi ses conseillers, ceux qui imploraient l'Impératrice pour qu'elle modernise son pays, pour que son pays puisse lutter ou puisse en tout cas être en mesure de faire face aux prétentions des pays de l'Occident qui étaient beaucoup plus armés qu'elle. Voilà, ce petit préambule fait, voilà d'où part toute l'affaire de Chine.

En 1900, la Chine est restée dans son état de sous-développement non pas culturel, mais économique et industriel, qui la rendait extrêmement vulnérable, si bien que si vous prenez toute l'histoire des dernières années du XIX^e siècle et

les premières années du XX^e siècle, la Chine a été une espèce de terrain de colonisation. Bien sûr, on respectait les formes, l'Empereur des fils du ciel régnait toujours mais la Chine était grignotée par des puissances coloniales et des puissances coloniales qui avaient la force, qui étaient la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France et, plus tard, le Japon. Ces puissances coloniales se sont installées en Chine et ont fait de la Chine une sorte d'Etat semi-colonial dont une partie était sous le contrôle des fameuses concessions, plus les droits commerciaux extraordinaires qu'avaient d'autres puissances. A l'intérieur, c'était une espèce de domaine où l'Empereur avait encore une puissance relative, mais où régnaient vraiment ceux que l'on a appelé les Seigneurs de la Guerre.

En 1911, la fameuse Révolution de Sun Yat Sen a un peu changé les choses; c'était une révolution destinée à essayer de rattraper ce que l'Impératrice Tseu Hi avait manqué, c'est-à-dire, essayer de moderniser la Chine, essayer d'ouvrir la Chine à autre chose qu'à son passé prestigieux. Les résultats de cette révolution étaient, probablement d'abord, pris trop tard et dans des conditions mauvaises, l'écart s'étant accentué entre les puissances occidentales puissantes et la Chine qui était à son balbutiement économique et industriel. La guerre de 1914-1918 est arrivée avec sa séquelle énorme, monstrueuse et déterminante dans l'Histoire, qui était la Révolution Soviétique; à partir de 1917-1918, les Russes ont commencé, les Soviétiques ont commencé, en Chine, à mener une action directe.

Karl Marx et après lui Lénine avaient prédit que les grands pays où pourrait être accompli le communisme, que les terrains de choix étaient l'Inde (en quoi jusqu'à présent ils se sont trompés) et la Chine; là ils se sont aussi trompés, parce que le marxisme chinois est devenu quelque chose de tout à fait particulier. Mais là, nous allons y venir. Si bien qu'à partir de 1920, disons, la Chine a commencé d'être sérieusement travaillée par le communisme international, par l'Internationale communiste plutôt; vous savez sans être marxiste érudit, tout le monde sait que la base même des révolutions communistes, du marxisme, repose sur l'industrie et sur les ouvriers de l'industrie.

En Russie Soviétique, Trotsky, qui depuis a eu un sort malheureux, Trotsky lui-même, la Russie n'étant pas très

industrialisée au moment de la révolution de 1917, ne voyait pas la révolution réussir. C'était un bon marxiste, un marxiste *correct*, il ne voyait pas comment la Russie pourrait être, pourrait devenir un état socialiste, étant donné les conditions principalement agricoles dans lesquelles elle vivait, dans lesquelles elle existait. C'est pourquoi il estimait que la révolution socialiste devait être réussie dans les pays industriels de l'Occident, c'est-à-dire l'Allemagne, ou la Grande-Bretagne, un peu la France, de façon à être *plus tard* importée en Russie Soviétique qui était un pays retardé d'après le schéma marxiste classique et normal.

La Chine était, se trouvait être un pays encore beaucoup plus agricole puisque l'industrie était d'origine occidentale et l'industrie ne touchait qu'un très petit nombre d'endroits qui étaient les lieux des concessions internationales, la principale étant Changhaï; c'est pourquoi on verra dans toute l'histoire de l'implantation du communisme en Chine, le rôle important qu'a joué Changhaï, c'est-à-dire les concessions françaises et la concession internationale où il y avait la seule vie industrielle de la Chine, le reste étant des paysans.

Parmi les Chinois s'est trouvé un paysan ou plutôt un fils de la bourgeoisie paysanne (ce n'était pas exactement un paysan, c'était de la classe rurale moyenne si vous voulez), qui s'appelait Mao Tsé Toung; Mao Tsé Toung a fait ses écoles marxistes et ses écoles communistes. Mao Tsé Toung s'est aperçu que, si l'on voulait réaliser quelque chose en Chine, il fallait partir de la base paysanne, qu'il fallait donc changer ou adopter la doctrine; il n'a jamais dit cela d'une façon spécifique, mais enfin, c'est ce qu'il a fait et c'est ce qu'il a quand même fini par laisser entendre, que si l'on instaurait des Soviétiques à Changhaï ou à Canton, ou même dans d'autres endroits moins importants où il y avait de l'industrie, qu'il resterait à conquérir toute la Chine et que c'était une chose impossible. Mao a commencé son action en endoctrinant les paysans... C'est toute l'histoire du maoïsme qui dure depuis 1924 ou 1925 à peu près. Il a eu les pires démêlés avec le Comité Central du Parti Communiste Russe, avec ses camarades de Chine aussi, il a eu beaucoup d'ennuis parce qu'il était contre la doctrine et son système s'est développé. Il a, lui, organisé une espèce de maquis communiste sur des bases qui étaient

les siennes, qui étaient assez nouvelles, qui étaient assez intéressantes, et qui a mené la guerre civile contre les Chinois. Je simplifie, je n'entre pas dans les détails parce que l'on n'en sortirait pas, mais contre les Chinois de Tchang Kai Chek et plus tard contre les Japonais, quand les Japonais ont occupé une partie de la Chine; et il a mené une guerre dont on connaît l'épisode le plus connu, le plus célèbre, qui est celui de la longue marche et on connaît les histoires de l'Université de Heng-Yang, de Wou Han, etc. On connaît toutes ces histoires, cela fait partie presque d'une sorte de folklore héroïque; et il a organisé des espèces de communautés, une communauté où, s'appuyant sur l'armée, son armée, et en endoctrinant les paysans, en formant des cadres (il avait l'Université populaire de Heng-Yang) est arrivé à faire une espèce de petite société communiste, je dis bien communiste, parce que souvent l'on confond les mots socialiste et communiste, mais dans le langage marxiste contemporain, on fait bien attention de séparer les deux; le socialisme est considéré comme une étape vers le communisme, le communisme n'étant pas réalisé! C'est ce que n'avaient pas compris les gens de 1917, très utopiques, qui se sont imaginés jusqu'en 1922 à peu près que l'on pouvait passer presque de but en blanc de la société organisée à la société *communiste idéale* qui est une société sans classe et sans Etat.

Or, Mao a réussi dans son petit coin à faire une micro-Chine, une micro-Chine qui était pratiquement sans classe et sans Etat, et si j'insiste là-dessus, c'est parce que c'est très important, c'est parce que le rêve de Mao est toute l'histoire de la Chine depuis le 1^{er} octobre 1949 quand la République Populaire Chinoise a été proclamée sur la place de Tien An Men à Pékin, le rêve de Mao a été d'extrapoler cette espèce de petite on ne peut même pas parler de République, cette espèce de petite, on ne peut même pas parler d'Etat, cette espèce de cellule communiste à peu près réalisée, comme l'avaient prédit et rêvé les prophètes à grande barbe du siècle dernier, qu'il a voulue et qu'il a cherchée et qu'il cherche toujours à extrapoler à l'ensemble d'un pays de 700 à 800 millions d'habitants.

Quand j'étais en Chine la dernière fois, en 1967, on disait par politesse, la Chine, pays de 700 millions d'habitants et plus; en fait, je crois que les 700 millions ont été atteints en 1962 ou 1963

et comme l'accroissement est de l'ordre d'une dizaine de millions par an, on peut faire le calcul; je crois que l'on peut dire maintenant en étant très prudent, que cela doit faire environ 800 millions d'habitants, ce qui est énorme. C'est très joli de changer une société, d'arriver à une société idéale, mais il faut que cette humanité puisse vivre. Il y a donc des problèmes économiques et cela est le grand problème de la Chine depuis 1949 : le choix entre réaliser la Révolution communiste que les Russes prétendent vouloir faire et que, d'après les avis des Chinois, ils ne feront jamais, et faire vivre une population immense et manger à sa faim!

Mao a pris le pouvoir donc en 1949, le 1^{er} octobre.

Les premières phases de la Révolution de Mao ont été classiques, c'est-à-dire celles de la socialisation. L'étape socialiste a fait disparaître l'économie capitaliste (elle était tout ce que l'on veut l'économie capitaliste en Chine au moment de 1949, j'ai vécu cette époque où tout était possible enfin), ce n'était pas du capitalisme classique, c'était du débrouille-toi comme tu peux et si tu peux. On a commencé On a commencé en partant de ce petit groupe de Heng-Yang, de ce petit noyau qui avait réalisé le communisme ou presque, pour former des cadres, pour organiser tout cet immense pays qui était encore *très contre*; beaucoup de Chinois sont partis, beaucoup plus sont restés; on a commencé par les réformes agraires qui ont suivi un processus très progressif et je dois dire très prudent et on s'est trouvé, cinq ans après ou six ans après, au début de l'année 1956 devant une situation que l'on a appelée le lavage de cerveaux, c'est de Chine que l'expression est venue — c'est l'endoctrinement des gens par les cadres, les cadres qui formaient des cadres, les cadres nouvellement formés qui en formaient d'autres, etc., etc. On a fait un effort pour apprendre à lire aux enfants, on a fait un effort pour endoctriner tout le monde. Puis en 1956, Mao, qui est un homme plein de volonté mais qui est un optimiste et dans une certaine mesure un naïf, Mao a dit : « Bon, maintenant c'est mûr, nous y sommes », et c'est là qu'il a voulu faire un test, savoir si les gens étaient contents, parce que selon les doctrines de Mao, seule la base a toujours raison, la base a véritablement raison, en quoi il n'a pas tort. Il se montre là, parfait démocrate.

On a interrogé la base, c'est-à-dire que s'est ouverte la période dite des « 100 Fleurs ». « 100 Fleurs » c'est une vieille histoire chinoise : que les cent fleurs fleurissent et s'épanouissent, etc., autrement dit, chacun, tous ces gens qui étaient depuis 1949 conditionnés ou qui subissaient un conditionnement plus ou moins violent, ont eu le droit de parler. D'abord, tout le monde s'est tu, personne n'osait parler; quand le gendarme vous dit « maintenant sors ton sac, déballe ton sac », quand on n'est pas très sûr, quand on n'est pas du même avis que le gendarme, on hésite à parler, surtout s'il a une trique à portée de la main, mais au bout d'un moment, les gens ont commencé à parler et tout le monde a parlé, et cela a été une espèce de chorus épouvantable. Cela a duré pendant plusieurs mois et tout le monde a commencé à dire de tout, à se plaindre de tout et on s'est aperçu que les Chinois, du moment où on leur permettait de parler, n'étaient pas du tout pour le régime qui leur avait été imposé du fait de la guerre, du fait de l'activité, de l'intelligence, du sens de l'organisation des troupes et des communistes de Mao. Alors cela a duré pendant un certain temps et puis cela a pris des proportions telles que c'est devenu extrêmement dangereux pour le nouveau régime et que, à ce moment-là, on a coupé court et a commencé une période de répression contre ceux qui avaient parlé, ce qui a fait dire beaucoup et ce qui a fait penser à l'Occident en général, que si Mao avait fait les cent fleurs, c'était uniquement pour démasquer les traîtres et ceux qui n'étaient pas d'accord, c'était un moyen de faire parler les gens.

Mais nous sommes en Chine et les Chinois ont un orgueil immense, l'orgueil chinois hérité du *confucianisme*, une espèce de susceptibilité que l'on appelle « la face », chez nous on dit « sauver la face ». Or, la face en Chine et aussi au Japon et dans tout l'Extrême-Orient, a une importance extraordinaire et passer pour un imbécile ou pour quelqu'un qui s'est trompé est la *pire*, la pire humiliation qu'on puisse avoir. Donc il vaut mieux passer pour un abominable individu, pour un traître, pour un tyran, pour un sournois, pour n'importe quoi, c'est-à-dire pour un malin, pour un intelligent que de passer pour quelqu'un qui s'est trompé, or, je crois pouvoir dire, et ce n'est pas moi qui l'invente, je le tire de toutes sortes de sources et de toutes sortes de réflexions, que l'affaire des « cent fleurs », fut un échec flagrant,

une perte de face pour Mao, travestie en une espèce de système pour déceler ceux qui étaient contre. Cette opération terminée, 1956, la Chine est repartie, a essayé de repartir avec des drames, avec des famines, avec des misères, avec des malheurs, car ce genre d'explosion populaire généralement n'est pas très propre à la construction industrielle ou à l'organisation agricole ou à la production en général.

C'est là que, après quelque temps, a pris le pas, dans les conseils plus ou moins secrets du parti communiste chinois, une tendance qui a mis le président Mao Tsé Toung en minorité; on a dit qu'il avait été complètement écarté du pouvoir, ce n'est pas exact, je ne crois pas, mais il n'avait plus la majorité; or, dans tout ce système très compliqué de la hiérarchie de style communiste, dans ce système bureaucratique, il existe, non pas au ras du sol, mais aux instances supérieures, une démocratie réelle, cela il faut bien le dire. Quand Khrouchtchev fut écarté du pouvoir, ce ne fut pas par l'ukase de quelqu'un, c'est un groupe qui décida que Krouchtchev était mis en minorité et cela s'est voté. On vote parfois à l'unanimité, on parle toujours des votes communistes qui sont faits à l'unanimité, on ne parle jamais des votes qui ont lieu dans les conseils dont on ne connaît jamais les résultats, mais dont on voit les effets. Or Mao s'est trouvé mis en minorité, enfin Mao et la tendance qu'il représentait, et la tendance qui a pris le dessus, c'était la tendance Liu Shaou Shi. Liu Shaou Shi, c'était une tendance très communiste, très socialiste, mais pas du tout utopique, comme celle de Mao. Lui voyait que la Chine courait à la misère et à la misère la plus profonde et la plus affreuse, et que si la Chine voulait tenir tête aux puissances occidentales qui la menacent, car elle s'imagine, à tort ou à raison, être menacée et déjà, dès 1956, menacée, non seulement par les Etats-Unis mais aussi par la Russie soviétique. Et il a dit : « Il faut que l'on organise le pays. » Et, à partir de 1956 ou 1957, a commencé cette époque dont les débats ont été assez curieux et assez passionnants d'ailleurs, touchants dans un certain sens, le grand bond en avant !

Du jour au lendemain on a décrété que la production de la Chine devrait en quelques années dépasser celle de l'Angleterre; alors je ne sais plus combien les Chinois produisaient d'acier

à ce moment-là, je pourrais vous le dire, je crois que j'ai le chiffre dans ma poche, que c'était de l'ordre de 17 millions de tonnes ou quelque chose comme cela. C'est possible cela comme chiffre ?

« Oui, mais enfin, cela me paraît beaucoup parce que la production française à cette époque était d'environ 20 millions de tonnes. » Je vais regarder. Comme mes chiffres sont de source russe, ils ne sont pas du tout favorables, ils seraient plutôt défavorables. Oui, en 1959, la production industrielle chinoise avait fait un grand bond, précisément, et la Chine produisait à l'époque, tant par énergie thermique que par énergie hydraulique : 41 milliards de kW d'énergie, 348 millions de tonnes de charbon, 3,7 millions de tonnes de pétrole et 18,4 millions de tonnes d'acier. Maintenant quel acier était-ce ? C'est une autre question, c'est une autre affaire. « Comment ? » « Il ne valait rien ! » Il ne valait rien, mais enfin pour ferrer les ânes, c'était probablement suffisant, c'était assez pour faire des clous, ce n'était pas de l'acier industriel, c'était de l'acier domestique, disons, et les Chinois ont fait vraiment un effort absolument extraordinaire.

Quand je suis allé en Chine, après un long écart, parce que de 1949 à 1964 cela fait tout de même quinze ans, quand je suis arrivé en Chine en 1964, je puis dire que j'ai été très impressionné, d'abord peut-être, avais-je vu la Chine dans un mauvais moment qui était celui de la prise de pouvoir et celui de la guerre civile qui faisait rage partout sur ce territoire dans les années 1947, 1948, 1949; en 1964, régnait un ordre terrifiant, mais en même temps on se rendait compte ! Car on arrive à comprendre pas mal de choses, mais on ne voit que ce que l'on veut bien vous montrer, ou ce que l'on peut voir en regardant sous la porte ou par le trou de la serrure et on ne voit pas grand-chose... mais à force, pendant trois mois, quand on passe deux mois ou trois mois dans un pays comme celui-là en voyageant (on arrive quand même à voyager), on arrive quand même à faire des associations, on visite deux usines ou trois usines par jour, on entend des discours, on entend des gens, des commissaires politiques, éventuellement des ingénieurs vous raconter des histoires, vous dire leurs boniments leur « bla-bla-bla », eh bien, petit à petit, en accumulant toutes sortes de choses que l'on vous raconte, on arrive à chercher une ligne de vérité à travers toute cette propagande, car c'est de la

propagande qui vous est assénée, alors on arrive à constater, on constate qu'il y a quand même des petites différences, que tout n'est pas exactement pareil, que les gens ne vous parlent pas toujours de la même manière, qu'il y a des contradictions entre tout. Alors on arrive à faire, c'est un travail de fourmis, si vous voulez, on arrive petit à petit à se faire des idées; on n'a pas de chiffres évidemment précis, des chiffres, on a ceux que l'on vous donne, quand on vous en donne, et ces chiffres sont toujours faux en plus ou en moins; personne n'a le vrai chiffre de la production d'acier chinois. Ce sont les Russes qui disent cela, mais comme j'ai relevé ces chiffres dans un rapport russe dans lequel ils veulent démontrer qu'après la révolution culturelle, les Chinois produisent moins d'acier, ils ont peut-être forcé le premier chiffre pour que le dernier paraisse plus faible; c'est possible, donc cela n'a pas une valeur absolue, cela n'a qu'une valeur relative.

Le fait est qu'en 1964 les Chinois étaient arrivés à quelque chose ! Et quelque chose qui m'a paru à moi, qui ai passé une grande partie de ma vie, non seulement en voyage, mais en séjours dans les pays dits sous-développés ou sous-alimentés, notamment dans l'Inde où j'ai vécu plusieurs années, eh bien je me suis dit, à un prix très lourd, celui de la liberté humaine, et à un prix très lourd, on peut penser que mourir de faim n'est pas une inéluctabilité pour une grande partie du genre humain. C'est ce que je me suis dit après ce séjour en Chine. C'est ce que j'ai constaté et je dois dire que tous les observateurs de la Chine à ce moment-là, qu'ils aient été engagés, comme on dit, ou qu'ils ne l'aient pas été, comme moi, étaient impressionnés parce que précisément, devant les problèmes absolument insolubles qui sont ceux de l'Inde ou de la plus grande partie de l'Afrique Noire, ou d'une grande partie de l'Amérique Latine, on s'est dit : « C'est dur, c'est pénible, le système est triste et lugubre, le grand frère qui pense à tout et qui fait tout pour vous », l'encastrement qui existe constamment, l'endocrinisation qui n'arrête pas, on s'est dit : « Quand même, il y a une compensation, c'est que tout le monde mange à peu près à sa faim ! » C'est sur cette impression que je suis rentré, avec la surprise, au mois de décembre, cela coïncidait à peu près avec le départ de Khrouchtchev, de la première bombe atomique chinoise. Mais la surprise la plus grande alors que les

observateurs et le monde entier voyaient la Chine, c'était de voir la Chine en vitesse de croisière, de voir le pays s'équiper industriellement, de voir ce pays s'organiser et on avait un certain espoir pour le peuple chinois qui existe et qui est très passionnant et très intéressant.

Un peu plus tard, en pleine ascension, en 1966, au mois de juillet, a éclaté la Révolution Culturelle, après coup, tout le monde vous dira qu'on avait senti qu'elle était inéluctable — cela c'est ce que disent les gens —; je suis sûr qu'il y en a aujourd'hui pour dire qu'ils étaient persuadés que M. Heath et les conservateurs auraient la victoire aux dernières élections, on trouvera toujours quelqu'un pour avoir prédit quelque chose, bien sûr. Si l'on pouvait en sentir quelques indices, c'était comme les prophéties de Nostradamus qu'on ne comprend qu'après qu'elles se soient réalisées, on ne pouvait l'expliquer qu'après coup. Sur le moment, en 1964 ou 1965, personne n'a pensé que cette chose allait se produire, c'est-à-dire que ce pays tellement bien organisé, mécanisé, huilé, où tout marchait vraiment d'une manière, je vous ai dit tout à l'heure, sinistre, inhumaine, mais parfaitement, allait brusquement se détraquer et que tout le système fabriqué depuis les « cent fleurs », depuis 1956, c'est-à-dire depuis dix ans à un prix d'efforts, de volonté, de sueurs, de tout ce qu'on voudra, allait être délibérément remis en question et détraqué.

Alors au début (je ne sais pas si vous vous souvenez, mais maintenant tout le monde l'explique la révolution culturelle), en 1966, 1967, 1968, personne n'y a rien compris et plus les gens étaient experts en choses chinoises, moins ils comprenaient. Peut-être ceux qui l'ont moins mal comprise, c'était les très vieux « Chinois », les « old china hands » comme on disait, les Européens qui avaient été en Chine avant et qui connaissaient un peu les Chinois. Tous ceux qui ne connaissaient, qui n'avaient vu que la Chine de Mao, surtout depuis 1960, il était absolument impossible de comprendre comment et pourquoi une machine aussi merveilleusement réglée, aussi parfaitement organisée était délibérément cassée et détruite.

Pourquoi était-elle détruite ? parce que tout simplement, l'idéal, la tendance de Mao avait repris du poids au sein des instances supérieures, que la tendance économiste et organisatrice de Liu Shaou Shi était mise en minorité et qu'il s'est

agit de reprendre la ligne Mao, la ligne Mao, c'est-à-dire celle de la révolution communiste, tout simplement, ce n'est pas plus compliqué que cela. Mao, dans un texte dont tout le monde a entendu parler, quelques-uns ont lu, surtout parmi les militaires ou les anciens militaires, son traité sur la guerre subversive qu'il a écrit au moment où ses maquis fonctionnaient contre les seigneurs de la guerre, contre les troupes de Tchang Kaï Chek et contre les Japonais; et là, il donne un certain nombre de règles qui sont celles de tous les maquis mais qu'il a bien codifiées; il reproche dans un chapitre à certains de ses lieutenants de mener la guerre subversive, la guerre révolutionnaire en copiant exactement, car on est très doctrinaire chez les communistes, en copiant ce qui s'était passé dans les années 1918-1919-1920 en Russie Soviétique; lui, Mao, avait trouvé une image tout à fait saisissante et tout à fait bonne; il dit : « Quand vous vous battez en Chine avec des Chinois, contre des Japonais ou contre des gens de Tchang Kaï Chek, vous ne vous comportez pas du tout comme les Russes le faisaient sur leur terrain contre les Russes blancs, etc. » « Si vous faites comme les Russes, si vous copiez servilement la tactique ou les directives que Trotsky, qui était le fondateur de l'Armée Rouge, avait élaborées, c'est exactement comme si vous rogniez votre pied pour l'adapter à votre chaussure »; et c'est un exemple qui a souvent été employé et c'est un très bon exemple, c'est excellent. Dans toutes les affaires, on s'aperçoit de temps en temps que l'on croit faire bien et puis qu'en réalité on rogne le pied pour l'adapter à la chaussure. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que passant au Général, Mao, quand il veut faire la société comme il entend la faire, c'est-à-dire, qu'il a un schéma de société idéale qui doit fonctionner comme ceci, comme ceci, et comme cela, mais que les hommes refusent de s'y adapter, mais lui, dit : « Cela ne fait rien, on va changer l'homme », c'est-à-dire « rogner le pied » !

Je crois savoir que Liu Shaou Shi en a fait la remarque, il a dit à Mao : « Mais quand tu veux faire cela, c'est comme si, je reprends ton image, tu l'applique à l'envers, tu veux rogner le pied, c'est-à-dire la matière vivante, la chair, l'humanité, l'homme, pour l'adapter à un système, c'est-à-dire à la chaussure. » Et Mao, paraît-il, l'aurait très mal pris.

Mais ce qu'il veut faire en réalité, et c'est ce qu'il est en train de faire, c'est un pas vers la société communiste. La société Mao, jusqu'à la révolution culturelle, jusqu'à 1966, avait supprimé les aristocraties, mais elle avait fabriqué des cadres, elle avait fabriqué des lettrés, elle avait fabriqué des ingénieurs, elle avait fabriqué des techniciens, donc elle avait reconstitué des classes; elle avait réussi la socialisation économique, ce qui est une chose relativement facile, mais elle avait reconstitué une société pour que cela marche. Il faut quand même qu'il y ait dans un système des gens pour penser, des gens pour agir, des gens pour instruire, des gens pour faire telle ou telle chose. Or cela va tout à fait contre la société idéale communiste rêvée par Mao. Chaque homme doit être parfaitement interchangeable, chaque homme doit être une espèce de goutte d'eau dans la mer et il n'y a pas d'intellectuels, tout le monde doit être exactement au même niveau et penser pareil. Or, jusqu'à présent, je crois qu'aucune société n'est jamais arrivée à cela. On a changé, on a bouleversé, on a expulsé, on a humilié, abaissé tout ce qui était des anciens cadres, de l'ancienne Chine, on a fait des nouveaux cadres en partant, en recrutant dans les classes les plus pauvres, mais dès qu'on apprend à ces gens-là à être médecins, ou à être ingénieurs, ou même simplement à lire et à écrire, on les sépare de la masse, on en fait des élites, c'est inévitable et Mao s'en est très bien aperçu et c'est une de ses premières constatations; en 1964 il y a un papier de lui très intéressant sur la reconstitution des classes en société socialiste !

Pourquoi les classes se reconstituent-elles ? dit-il. Ce n'est pas que le système ait tort, c'est que les hommes ne sont pas conformes au système. Il faut donc changer les hommes. Donc, la révolution culturelle a commencé; on l'a appelée culturelle, parce qu'elle a débuté dans ce que l'on appelle les superstructures, les superstructures, c'est-à-dire nous on dirait plutôt le secteur tertiaire qui, même en société socialiste, est indispensable, à savoir, les professeurs, les cadres du parti qui ont un rôle très grand... Là, il faut que je m'explique un petit peu. Vous m'excuserez de cette diversion, mais je crois qu'elle est importante. Chez nous, les cadres du parti, on voit des propagandistes, simplement d'un parti; en Chine, les cadres du parti (comme en Russie, à un moindre degré) ce sont les

b
p^c

BANQUE PARISIENNE de CREDIT

AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE

Capital et réserves : 27 millions

Siège Social : 56, rue de Châteaudun, Paris 9^e

AGENCE DE MEUDON

ouverte du mardi au samedi inclus **de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. 15**

Gare S.N.C.F. Meudon-Val-Fleury - 22, Place Henri-Brousse - Tél. 626-04-10 & 626-05-31

Cabinet

J. PILLOT

Toutes Assurances

Votre Assureur

C^{ie} La Providence

Vie — Accidents

Vol — Incendie

**28 bis, rue de la République
Meudon**

Tél. 027-16-13

HORLOGERIE

BIJOUTERIE

ARTICLES POUR CADEAUX

Concessionnaire Jaeger, Zénith, Lip, Yémo

Atelier de réparations rapides et soignées

GÉNEAU

22, rue de la République

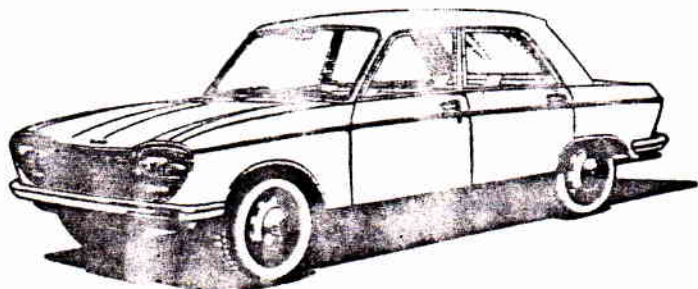
92 MEUDON - Tél. 027-12-09

C.C.P. Paris 15526-96 - R.C. Versailles 66 A 1213

COUSSEDIÈRE & C^{ie}

EXCLUSIF

PEUGEOT



pour MEUDON-BELLEVUE - MEUDON-LA-FORÊT

STATION-SERVICE - ATETIER SPÉCIALISÉ

PIÈCES DÉTACHÉES D'ORIGINE

2 ter, rue Banès, Meudon - Tél. 027-12-25

animateurs de tout, dans un pays où il n'existe pas de compétition économique, il faut que tout le monde soit au même niveau de salaire ou presque, au même niveau, qu'il n'y ait aucune ou très très peu de choses pour différencier l'effort ou les qualités intellectuelles ou professionnelles, il faut que tout soit mené et agité par des gens qui sont les cadres. Les cadres sont un mélange de chef scout, d'organisateur de fêtes, d'endoctrinateur politique (et la politique couvre à peu près tous les domaines). Ce sont des gens qui jouent un rôle capital dans ce genre de société; Du jour au lendemain, Mao, le Bon Dieu, si vous voulez, a désavoué son parti communiste et ses cadres. Ces cadres sont des bourgeois, ces cadres ne sont plus le peuple... En effet, ils avaient des bicyclettes plus que les autres, ils portaient des montres-bracelets, c'était leur principale prérogative avec celle de commander aux autres et ils ne s'en faisaient pas faute, ni de se considérer comme supérieurs, malgré toute leur humilité plus ou moins feinte... Révoltez-vous contre vos cadres, et voilà ce qui s'est passé.

Pour faire cela, Mao avait l'appui de l'armée, comme du temps où il avait sa petite cellule de résistance entièrement communiste, où l'armée marchait avec lui, l'armée avait fait sa révolution culturelle, sa révolution interne depuis déjà 1964; c'était le moment où on avait aboli les grades dans l'armée chinoise, les grades et les fonctions où chacun passait; un beau jour on était colonel et puis sans que l'on sache pourquoi, on allait laver les assiettes au mess où on faisait autre chose et puis tout tournait constamment, constamment, il y avait une interchangeabilité totale à l'intérieur de l'armée, ce qui est peut-être certainement beaucoup plus facile dans un système militaire qui est relativement simple que dans une société qui est forcément beaucoup plus complexe où on ne peut pas remplacer un cardiologue au pied levé par un boucher, quoiqu'on puisse remplacer le boucher par le cardiologue éventuellement, mais les problèmes qui sont posés ne sont pas du tout du même genre que ceux qui peuvent se poser dans l'armée où chacun sait qu'en 1914 ou en 1939-1945, chacun sait qu'il s'est trouvé des sergents ou des caporaux-chefs pour commander des compagnies; la chose est possible dans certaines circonstances et moins difficile probablement dans l'armée que cela ne peut l'être dans des secteurs

très spécialisés mais Mao nie la spécialisation, Mao vit une espèce de rêve.

Alors cette révolution culturelle, je n'entrerai pas dans ses détails, dans ses péripéties parce qu'elle a d'abord réussi, enfin elle était contrôlée, c'était une révolution organisée à l'intérieur de la révolution, mais au bout d'un certain temps, dans bien des secteurs, ceux qui l'avaient organisée se sont trouvés dépassés et on peut dire que pendant deux ans, cela a été une pagaille pour employer un mot familier, absolument incroyable. C'est très gentil la révolution, c'est très joli la pagaille, c'est même quelquefois amusant, c'est quelquefois agréable, mais pour ce qui est des problèmes vitaux qui sont ceux de nourrir un pays de 700 ou 800 millions d'habitants, c'est difficile et ce n'est pas très utile, et si bien que, après deux ans et deux ans et demi à peu près de cette révolution culturelle avec ses hauts et ses bas où on a essayé, dès 1967, de reprendre le contrôle grâce à l'armée, de reprendre, grâce à des lambeaux que l'on a pu reconstituer du parti, c'est-à-dire des cadres qui avaient fait cette Chine en mouvement; on a pu et puis alors la lassitude évidemment, parce que se promener d'un bout à l'autre de la Chine en brandissant le petit livre rouge en poussant des grands cris, finit par ne plus amuser au bout d'un certain temps. C'était aussi un dévouement d'ailleurs pour les Chinois qui étaient enfermés dans les structures très dures d'avant la révolution culturelle; enfin, cela ne pouvait pas durer éternellement et puis surtout, il s'agit de nourrir ce grand peuple et il s'agit de le faire vivre. Or, ces deux années de révolution culturelle, inutile de le dire, ont été pour la Chine, peut-être un pas en avant dans la direction de la révolution communiste, mais pour ce qui est de « la matérielle », comme on dit, une période de régression absolument extraordinaire, si bien que je vais encore vous citer des chiffres russes qui font la contrepartie et qui évaluent la production chinoise à 1969 : la production d'électricité a augmenté, elle serait maintenant de 65 milliards de kW au lieu de 41 milliards, bon, celle de charbon est tombée de 348 millions de tonnes à 210 ou 220 millions de tonnes, celle de pétrole a augmenté parce qu'ils ont découvert des gisements, à 12 ou 13 millions de tonnes, et celle d'acier à 12 ou 13 millions aussi, au lieu de 18 millions avant. Comme je vous le disais, tout à l'heure, peut-être les Russes, volontairement, font-ils ressortir un écart,

choisisent-ils des chiffres qui montrent à quel point la révolution culturelle a été un désastre pour la Chine, c'est possible, mais ce qu'ils ne disent pas, ce qui ne ressort pas immédiatement des statistiques en évaluant très prudemment à 10 millions par an l'accroissement de la population, c'est que finalement la production industrielle *per capita*, par tête, a diminué d'une façon considérable, même si les chiffres ne sont pas tellement inférieurs, car si l'on divise par 8 au lieu de diviser par 7, cela fait évidemment une différence; il n'y a pas besoin d'être très fort en mathématiques pour s'en apercevoir, et les nouvelles que l'on a de la Chine maintenant sont très claires, très rares, on n'y va guère en Chine. Ils ouvrent, ils entrouvrent leurs portes à la foire de Canton chaque année, je crois que cela se passe au mois de septembre ou au mois d'octobre, et où des industriels occidentaux sont autorisés à venir en Chine, à passer quelques jours, à montrer leurs produits et à rencontrer quelques Chinois, quelques touristes aussi; pendant un temps, le tourisme a été pas très nombreux mais enfin, relativement assez bien organisé en Chine Populaire, c'était surtout des gens qui venaient d'Extrême-Orient, et qui essayaient d'aller en Chine. Pour aller en Chine, vous passez à Hong-Kong. Il était relativement facile, c'est ce qu'il m'est arrivé d'ailleurs, il y a trois ans, d'avoir un bref visa pour Canton, mais sans possibilité d'aller ailleurs. Enfin, c'est déjà cela, on en voit un petit bout, on en voit un petit peu; ce qui fait que pour l'instant, on peut dire que la Chine est à peu près fermée. On a quelques renseignements, quelques informations par les Ambassades qui sont là-bas, mais qui n'ont pas grand-chose, ou par les correspondants de presse; il y a quelques agences de presse qui ont des postes là-bas et qui sont autorisées à en avoir, ce qui est la contrepartie pour la présence de Chinois ici, tout à fait sur une base donnant donnant : si j'ai deux personnes ici, je vous autorise deux personnes, alors moi je vous en autorise deux ou un, enfin ce sont des chinoiseries, mais malheureusement les gens qui sont sur place ne voient pas grand-chose, parce qu'ils sont limités à Pékin, ils sont limités à un périmètre extrêmement réduit.

Quand j'y étais, on avait le droit d'aller jusqu'à la grande muraille de Chine, d'aller jusqu'au tombeau des Ming. Je parle des résidents. Quand on était

voyageur, quand on était visiteur comme moi, on avait beaucoup plus de possibilités. J'ai pu faire beaucoup de choses en Chine, pas ce que je voulais bien sûr, j'ai voulu aller dans le Yun Nan, je n'ai pas pu y aller. J'ai voulu aller dans le Se Tchouen, c'est-à-dire l'ouest, je n'ai pas pu y aller. J'ai voulu aller dans le Sin Kiang dans le Turkestan où ils ont leurs bases atomiques, je n'ai pas pu y aller. Mais j'ai tout de même pu aller en Mandchourie, j'ai tout de même pu aller à Changhaï, j'ai tout de même pu aller à Nankin et j'ai tout de même pu faire pas mal de choses, pas tout ce que j'aurais voulu, mais enfin pas mal de choses. Maintenant les permanents ne peuvent aller nulle part, sauf les diplomates pour lesquels on organise un tour pour les chefs de mission, une fois par an; alors tous les diplomates accrédités à Pékin montent dans un train et vont faire un petit tour où on leur montre naturellement l'usine de ceci, l'usine de cela, enfin j'imagine que c'est comme cela depuis la révolution culturelle. Ce que l'on ne leur montre pas, ce sont les terrains et les centres du Sin Kiang, de l'ancien Turkestan, du Turkestan chinois, là où sont les centres d'énergie atomique, où sont aussi les exploitations de pétrole les plus importantes. Là, il semble que personne n'y va, ou que personne ne puisse y aller. Les seuls qui soient un peu renseignés là-dessus, ce sont les Russes et les Russes sont très prudents dans ce qu'ils disent et ils le disent toujours d'une façon, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, assez tendancieuse, en raison des différends qu'ils ont avec la Chine, alors pour parler de ces différends, je regarde l'heure, parce que je commence à parler depuis longtemps, et j'aimerais bien que l'on me pose quelques questions quand même, et le conflit entre la Russie et la Chine, au départ on a dit que c'était surtout d'ordre idéologique ou autre, parce que l'on ne voulait sûrement pas dire qu'il s'agissait d'une question de frontières.

Eh bien, il s'agit des deux et même de toutes sortes de choses, cela relève de la géopolitique, de la vieille géopolitique.

Les Russes ont des frontières, les Chinois aussi, les Russes ont un système, les Russes se sont rendu compte qu'ils n'arriveraient jamais au communisme véritable, bien que Khrouchtchev l'ait promis pour dans vingt ans il y a une vingtaine d'années, mais je ne crois pas que cela en prenne le chemin. Les Russes ont peur des Chinois, c'est un fait, et quand les Russes sont partis en 1959, quand ils ont emmené leurs techniciens en 1959, ce que l'on a su, chez nous, beaucoup plus tard, en 1960 ou 1961, les Russes avaient peur de la puissance industrielle qui allait être celle de la Chine et je pense que les Russes en ont eu assez et même ils l'ont dit, d'ailleurs, mais avec beaucoup de prudence, que la révolution culturelle leur a donné un certain répit, un certain soulagement, car quand on fait ce genre de lavage de linge sale, si vous voulez, quand on remet en cause tout un système organisé et qui marchait très bien, quand on le remet en cause, cela veut dire que la révolution culturelle a fait peut-être gagné deux ans ou trois ans aux Russes en désorganisant la Chine !

Je ne voudrais pas faire de prophéties, on ne peut pas en faire car parler du futur de la Chine et de ce qui se passera en Chine, ce que sera la Chine dans le monde, dans les années qui viennent ou dans les décades qui viennent, dans les décennies qui viennent, ce serait faire exactement de la prédiction de l'oracle, si vous voulez, cela ne reposerait sur aucune donnée, la seule donnée que l'on ait, c'est que la Chine est un pays immense, d'une population nombreuse et très douée qui est très travailleuse, qui est très bien organisée, qui est facile à endoctriner, à conditionner, et que la Chine peut être, que cette population chinoise, si elle est aidée par des ressources techniques suffisantes, peut être un danger

extraordinaire pour le monde, je crois que c'est la seule chose que l'on puisse dire, mais sans savoir, sans penser qu'elle sera forcément un immense danger, ni qu'elle constitue une menace pour le monde. On ne peut pas le savoir.

L'infiltration du maoïsme, des doctrines maoïstes qu'on connaît maintenant, on en parle toujours, on en parle tout le temps, on en voit quelques exemples. Je suis peut-être vieux jeu, mais enfin le maoïsme en France, me paraît quelque chose d'assez farfelu, d'assez amusant et un peu folklorique, parce que les conditions sont tellement différentes, et n'ont aucun rapport et qu'essayer d'importer ce que Mao a essayé de faire pendant la révolution culturelle, qu'il ne fait plus parce qu'en Chine il n'est plus question pour les étudiants d'aller débaucher les ouvriers, pas du tout, chacun travaille dans son coin et le plus possible et le mieux possible, cela ne se fait plus, mais chez nous, quand on voit cela, on se rend compte que les conditions ne sont pas du tout les mêmes et que faire du maoïsme en France ou en Angleterre ou aux Etats-Unis, c'est assez peu réel, c'est peu réaliste et cela paraît plutôt amusant qu'autre chose, quand ce n'est pas trop dramatique.

Voilà, maintenant je crois que je parle depuis trop longtemps, j'aimerais bien, je crois que c'est permis, que c'est prévu... que l'on me posât quelques questions, j'essaierai d'y répondre, si l'on m'en pose, bien sûr !

★

La conférence de M. Max Olivier-Lacamp a été très applaudie.

Le conférencier a répondu ensuite aux questions que certains auditeurs lui ont posées... jusqu'à ce que la réunion prenne fin à 19 h., la limite de la disponibilité de la salle ayant été atteinte.

Promenade en forêt de Meudon

Une vingtaine de membres de notre Comité se sont retrouvés en forêt de Meudon, dans la matinée du samedi 6 juin 1970, autour de l'Ingénieur du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, M. Rinvile.

Sur le terrain, M. Rinvile a exposé les principes qui ont servi de base à l'élaboration du plan d'aménagement de la forêt de Meudon dont l'Office National des Forêts vient de terminer la mise au point; en quelques endroits particuliers, il a montré les réalisations déjà entreprises.

La forêt de Meudon étant presque complètement entourée de zones urbaines à forte densité de population, le plan d'aménagement part du principe que cette forêt doit assumer un rôle social comme espace de récréation et de promenade à l'usage des populations voisines, et aussi des Parisiens qui souffrent d'une pénurie d'espaces verts. Mais M. Rinvile souligne les difficultés auxquelles on se heurte dans l'application pratique de ces principes. S'il est souhaitable d'ouvrir la forêt largement pour y accueillir tous ceux qui éprouvent le besoin de reprendre contact avec un milieu naturel, il faut, par contre, éviter absolument une fréquentation trop massive de certaines zones fragiles qui entraînerait inévitablement une dégradation lente des peuplements végétaux et une stérilisation progressive du sol (influence néfaste des piétinements répétés).

Une des solutions envisagées pour sortir de cette contradiction est celle des *parcs forestiers* fonctionnant comme des zones tampons disposées à la périphérie de la forêt pour accueillir les nombreuses personnes qui utilisent la forêt pour des promenades fréquentes, parfois quotidiennes, mais à rayon limité (principalement mères de famille avec leurs enfants). Une partie importante du public reste ainsi fixée dans les zones périphériques, les zones centrales plus fragiles n'étant

fréquentées que par les amateurs de randonnées plus longues. Cette solution a en outre l'avantage que l'entretien et la surveillance de ces parcs peuvent généralement être confiés aux municipalités des communes limitrophes qui disposent pour cela de moyens que l'Office National des Forêts ne possède malheureusement pas; ce dernier garde malgré cela la responsabilité des travaux d'aménagement et d'équipement.

M. Rinvile a fait visiter deux de ces parcs déjà achevés : celui des Bruyères, en haut de l'avenue du Onze-Novembre, et celui du Tronchet, près de Meudon-la-Forêt (ancien tir aux pigeons). D'autres réalisations semblables sont prévues à Chaville, à Clamart, à Viroflay, à Vélizy.

La circulation automobile à travers la forêt pose également de graves problèmes : d'une part le nombre de kilomètres de routes dont l'entretien incombe à l'Office National des Forêts est tout à fait disproportionné avec les crédits que celui-ci peut affecter à ces travaux. D'autre part, on se heurte ici encore au dilemme souligné plus haut, résultant de la quasi-incompatibilité entre une circulation toujours plus intense sur les routes de transit qui traversent la forêt (RN 186 et 187, RN 306 A, CD 2 et 53 E) et la préservation du caractère naturel et paisible de celle-ci. Un compromis a été cherché dans un plan détaillé de la circulation routière imposant des sens de circulation et limitant le trafic à certaines voies déterminées à l'exclusion des chemins forestiers qui doivent rester interdits à la circulation automobile.

L'Office National des Forêts se préoccupe également de remodeler le peuplement de certains secteurs de la forêt de façon à en faire des « *forêts promenades* » d'accès plus aisé pour les piétons (débroussaillage) et d'aspect plus agréable (percées aménagées en pelouses, etc.). Quant aux nombreux étangs qui constituent un des charmes de la

forêt, des travaux de réparation et d'entretien sont prévus : deux d'entre eux ont déjà été nettoyés et remis en eau dans l'alignement des étangs de Villebon et de Trivaux.

Enfin, M. Rinvile a évoqué le problème de la surveillance et de la police de la forêt dont les lacunes sautent aux yeux (dégradation infligées aux jeunes arbres, dépôt clandestins de détritus divers comprenant jusqu'à des carcasses de vieilles voitures, manque de sécurité pour les promeneurs isolés dans certaines zones, etc.). Cela ne résulte pas d'une négligence de l'Office National des Forêts, qui est bien conscient de ce qu'il y aurait à faire dans ce domaine, mais du niveau bien insuffisant (au regard des 1.100 ha sur lesquels s'étend la forêt de Meudon) des crédits et des effectifs en personnel qui lui sont attribués.

Des mesures purement répressives ne pourraient d'ailleurs, de toute façon, pas suffire à longue échéance et en terminant M. Rinvile a insisté sur la nécessité absolue d'une formation de l'esprit du public. C'est par les jeunes qu'il faut commencer; tous ceux qui ont dans la société une tâche d'éducation (d'abord les parents, puis les instituteurs, professeurs, etc.) devraient se convaincre de l'urgente nécessité de faire naître et de développer chez les jeunes le sens des beautés de la nature et la volonté de les respecter. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine à laquelle il faut souhaiter que de nombreuses personnes participent sans tarder si l'on veut éviter que d'ici quelques dizaines d'années les forêts d'Ile-de-France n'aient subi des dégradations et des amputations irrémédiables. Il est évident que cette tâche d'éveil de l'opinion publique entre tout à fait dans les objectifs de notre Comité et que celui-ci est disposé à s'y consacrer encore plus activement que par le passé.

UN PARTICIPANT.

COMITÉ DE SAUVEGARDE
DES SITES DE MEUDON

6, rue Bel-Air,
92 - MEUDON

BUT :

- Sauvegarder ce qui reste de verdure à Meudon et aux environs.
- Obtenir des Pouvoirs Publics que soient protégés les sites situés sur la Commune, son patrimoine historique et son caractère traditionnel.

BULLETIN D'ADHÉSION (ou de renouvellement)

M. (Nom)

Prénom

Adresse

Téléphone

Profession

désire participer à l'action du Comité de Sauvegarde et demande à être inscrit comme membre

Date :

Cotisations : Membre Bienfaiteur 50 F
Membre Actif..... 12 F
Membre Adhérent 4 F

par chèque ou mandat au nom du Comité de Sauvegarde
des Sites de Meudon-Bellevue, C.C.P. PARIS 22.465-15

JEAN - PIERRE

coiffeur

MESSIEURS - DAMES

Permanente - Mini-Vague - Mèches décolorées - Coupe spéciale fillette

3, rue Pierre-Wacquant - Tél. 027-22-66

Salon ouvert toute l'année